CHAPITRE III

CE QUE L'ARGENT DOIT A LA MORT

"Nous qui nous faisons les émissaires de toutes les lettres volées, qui, pour un temps au moins seront chez nous en souffrance dans le transfert ... n'est-ce pas la responsabilité que leur transfert comporte que nous neutralisons en la faisant équivaloir au signifiant le plus annihilant qui soit de toute signification, à savoir l'argent ?" (1)

"Le signifiant le plus annihilant qui soit de toute signification" ? .. : Est annihilante au cours de l'analyse, semble-t-il, toute évocation qui reconduit une signification concrète au plus près de la commutativité des signifiants qui la supporte. Jusqu'à ce qu'enfin cette commutativité en vienne à faire surgir avec le "rien" de son support l'angoissante "Chose" elle-même, que l'angoisse aussitôt recouvre et que la réalité transpose.

Et le "rien" de ce support se dénonce par l'effet du transfert lorsque vient à se symboliser la place de la Jouissance comme partie manquante à l'image désirée. Effet qui s'inscrit, à partir du silence de l'analyste, à la place de l'Autre où le patient, au fil de la régression des signifiants, rencontre l'informulable des identifications successives de son histoire. En un certain terme du discours se dégage alors "cette division où le Sujet se vérifie de ce qu'un objet le traverse sans qu'ils se pénêtrent en rien", division qui est au principe de ce qui s'exprime, nous l'avons dit, sous le nom d'objet (a) (2).

Est donc annihilante la chaîne signifiante, formelle et verbale, lorsqu'en l'un de ses éléments se précipite pour le Moi la rupture de son identité. L'affaire ne va pas sans que se

---

(1) Ecrits. Le Séminaire sur la Lettre volée.

(2) Ecrits p. 10.

manifeste, répétitivement, l'ordre radicalement distinct du signifiant et du signifié, la barrière de la signification, qui marque avec la place du Sujet le fondement même de l'Inconscient.

Il est, d'usage constant dans le discours, un signifiant qui tient cet office, double, de réduire au "Rien" la place du Sujet de l'inconscient en même temps qu'il libère les pulsions de la contrainte du principe le plaisir et ouvre à la pensée, avec la distanciation de ses objets, le monde du "possible". Ce signifiant à partir de quoi dans la réalité quelque chose est à la fois supprimé et conservé (aufhebung) n'est autre que la "dénégation" où, comme l'on dit par un relâchement du sens, la "négation".

Il se démontre en effet au cours de l'analyse que la négation n'a pas pour fonction unique et encore moins essentielle, dans l'usage de la parole, cette position formelle de la logique en quoi elle s'oppose à l'affirmation, au sens où lui est substituable la forme : Il n'est pas vrai que ... : Nous savons depuis Freud que la "négation" prend sa mesure d'une exclusion d'usage ou d'existence (1) et qu'afin de tout dire elle vient proprement à dire comme non-dit ce qu'elle pose comme refus. C'est à partir de là que Freud découvre, avec la primitivité (la priorité) du jugement d'attribution sur le jugement d'existence, qu'il y a dans la Verneinung plus que le fait de dire "non": il s'y produit une apparition de l'être sous la forme de ne l'être pas c'est-à-dire une attitude concrète où se fonde le symbole de la négation. Cette attitude concrète, comme le rappelle Lacan, se désigne au plus près par le terme de "Dénégation" qui est l'action de dénier. En bref, toute négation, dans l'ordre logique du discours, a pour substance ce qui, au niveau de la chaîne signifiante corporelle, renvoie à la genèse du "dedans" et du "dehors", de "l'extérieur" et de "l'intérieur", du "bon" et du "mauvais", de "l'étranger" et du "Moi" pour qui l'opération constitutive antéprédicative, est d'expulsion et non d'introjection (2).

---

(1) Freud, standard edition : Vol. XIX : Negation. Ecrits, p.879: Commentaire parlé sur la Verneinung par Jean Hyppolite ; p. 369 et 381, introduction et réponse au commentaire d'Hyppolite par J. Lacan.

(2) Cf. l'article de Freud : Die Verneinung, loc. cit.

Comme telle la dénégation comporte une référence structurale à l'identification. Elle est à la fois rupture et liaison dans la série matérielle des signifiants. Ce qu'elle soutient et promeut n'est donc pas comparable à la nullité radicale d'un trou dans le Réel mais plutôt à l'efficace du Zéro dans l'impact des nombres : La "dénégation" a la portée signifiante d'un acte qui dénonce (1) ... qui fait savoir ... ce que je suis à partir de ce que je ne suis pas.

Ainsi, à toute dénégation s'attache la substance de la "Différence", au niveau de l'image spéculaire et corrélativement de ses idéaux, mais surtout des interdits dont l'investit, en deça des mythes et institutions, primordialement, la pulsion de mort.

Or, la manipulation de la monnaie, du "denier" (comme on pourrait dire à un accent près ...), fait équivaloir la valeur d'échange des marchandises, en libère un cours qui se ferme sur lui-même, et en comptabilise les différences. Du même coup elle annihile avec le rapport à l'objet (a) que ces marchandises figurent, la place du Sujet pour peu qu'il ait en elles tenté de s'identifier.

L'argent signe, distinct de l'argent signifiant primordial, est en sa substance dénégation de la castration symbolique : Comme signe de tout échange il permet au sujet (de l'énoncé) d'équivaloir tout objet, toute qualité à tout autre. Simultanément l'argent, comme signifiant primordial, réfère au Sujet (de l'inconscient), révèle la différence ontologique (2) et dit ainsi, en acte, ce qu'est la Spaltung à partir de ce qu'elle n'est pas. Jouant sur ces deux pôles comme en un effet de bascule, la monnaie et le capital, en tant qu'ils restent pour l'échange objet de pouvoir sur l'autre, annihilent, c'est-à-dire font vaciller toute signification, soit, tout rapport conjectural d'une identité du Sujet à l'étant.

C'est pourquoi la sécurité que l'argent prête à qui le détient ne va pas sans l'angoisse de son dérobement, même pour l'avare qui l'enferme en sa cassette. Celui qui détient l'argent et en use ne peut en son nom répondre de rien ... L'argent neutralise la responsabilité du sujet. Littéralement il fait de cette

---

(1) Au sens étymologique de "denuntiare".

(2) Au sens Heideggerien, de la différence entre l'être et l'être de l'existant.

responsabilité qu'elle ne peut plus être ni de "l'un" ni de "l'autre" (1), mais du masque c'est-à-dire de personne.

Reprenant une citation de J. Paul Sartre, on peut avancer que l'argent compte au nombre de ces réalités qui ne sont pas seulement objet de jugement mais qui sont éprouvées, combattues, redoutées (il faudrait ajouter : désirées) par l'être humain et non pas habitées par la négation dans leur infrastructure comme par une condition nécessaire de leur existence. On peut parler, au sens sartrien du terme, de la "négatité de l'argent" (2). Concernant le monde des significations c'est-à-dire le lieu du rapport de signifiant à signifié, où le Sujet vacille en toute ses représentations, l'argent toujours identique à lui-même, voile avec ce qu'il n'a pas ce que le Sujet n'est pas. L'affaire ne s'entend pas seulement du rapport de l'argent à ce qu'il ne représente plus ou à ce qu'il ne représente pas encore. En sa fonction d'équivalent général, l'argent, neutralisant toute différence, ne représente que lui-même pour des "biens" ... toujours fuyants voire perdus ou à perdre et qui, à la limite, n'ont propriété que d'être en argent convertibles. Car tout échange de marchandise ou de "biens" ne s'apprécie qu'en argent, à moins de mettre en cause avec l'identification, la différence, l'objet (a) et par lui l'impossible identité du Sujet ; ce qui revient à rencontrer ce qui du Désir exclut la Jouissance, soit la Spaltung.

Tandis que, dans son mouvement aussi bien que dans sa thésaurisation le denier préserve, en le déniant dans l'être-là, le rapport de l'être parlant à sa jouissance.

"Denier du dénier" pourrait-on dire parlant des "honoraires" de l'analyste. Car par la rétribution fiduciaire qu'il demande à son patient il occulte avec tous les "possibles" de la monnaie la signification de sa propre place, celle du Mort, place où il détient avec les signifiants du désir de son patient les funestes "possibles" de son propre désir, quant à sa praxis.

"Dénier du denier", par contre, pour les analysants qui trouvent en cette monnaie l'objet à rejeter s'il peut de quelque façon préserver l'analyste de n'être pas le seul objet

---

(1) Lat : Neuter.

(2) J.P. Sartre : L'Etre et le Néant, p. 57, ed. N.R.F. Gallimard.

de leur désir : aussi bien à partir de là cette affirmation, tant courante en ces temps, qu'on ne saurait équivaloir le prix du transfert avec la monnaie de tout le monde ! Et les analystes, "en formation", de surenchérir que le transfert, soit l'inconscient en acte, comme il est dit depuis Lacan, ne saurait se "mesurer" au cours de la monnaie du système capitaliste - qui est exploitation et oppression ...

Si l'on accepte l'effet de dénégation de la Spaltung en toute relation que noue la monnaie il convient de préciser ce que nous n'avons qu'esquissé : "l'argent, en faisant équivaloir la valeur d'échange des marchandises et en libérant un cours qui se ferme sur lui-même, est à la fois ce qui dénie la place vide du Sujet en son rapport à l'objet (a) que ces marchandises figurent et ce qui préserve pour le Moi le fantasme de son pouvoir".

Peut-on cerner la genèse de l'argent comme signe des échanges et comme signifiant primordial, c'est-à-dire en sa double référence au Moi et au Sujet ?

Il n'y a pas de genèse des signifiants primordiaux : ils sont, mais de leur effet dans le Réel s'engendrent les signes avec quoi le discours suture la béance de l'Etre.

L'argent-signe c'est l'affaire des économistes d'abord. Pour autant que j'en puis conclure d'une recherche peut être encore insuffisante il semble que la voie des Economistes se diversifie au cours des cents dernières années selon trois perspectives :

1°) Celle qui, dans la constatation d'une situation sociale : l'apparition de l'étalon or ou argent dans le trafic des échanges, en fait le récit historique pour la logique et pour l'utile. Dans cette première voie les auteurs ne s'interrogent nullement sur l'essence de cette manifestation qu'est l'échange. Bien qu'écrivant, comme par exemple Babelon(1) au temps même des publications de Marx, ils "ignorent" les notions de valeurs d'usage et d'échange, de plus-value, de travail concret et abstrait. Les choses "sont", dans la naïveté de leur emploi, et il s'agit seulement d'en régler le cours, au mieux, selon les déterminismes de l'histoire des sociétés, pour le passé, le présent et l'avenir.

---

(1) E. Babelon : Les origines de la monnaie. Ed. Dirmin Didot, 56, Rue Jacob - Paris, 1898.

2°) La voie marxiste où se découvre le rapport : capital-travail humain en une chaîne de significations libérée par structure de ses références au vouloir de l'homme. L'analyse en est faite à partir du postulat que le Désir n'y a pas sa place. Comme le contraire est d'évidence, les concepts de magie, de croyance mystique et de fétiche ne sont proposés que pour fermer le problème, en référence à leur caducité ou comme mise en garde contre leurs mystifications. Certes Freud n'aurait pu pour les uns et les autres éclairer un savoir déjà près du terme de sa formulation quand le sien en était à la découverte d'objectifs insoupçonnés jusqu'alors. Toutefois, les temps ayant passé, le vouloir des auteurs tient plutôt, comme je l'ai montré, d'une pente à redresser, parfaire ou infirmer, à partir de l'Economie la démarche freudienne, qu'à mettre en question à partir d'elle certains fondements de l'Economie.

Il est vrai que l'enlissement des découvertes analytiques dans une psychologie de l'environnement et du Moi engageait tout naturellement à connecter en un rapport de dépendance l'économique avec les théories, dites analytiques, de l'adaptation, aux dépens de ces dernières.

Quoi qu'il en soit, comme je crois l'avoir également montré, la genèse des effets de l'argent-signe y tourne court sur le concept de fétiche. Le sens religieux qui lui est imparti s'y trouve, au vrai, méconnu à partir des premières interprétations ethnologiques qui le confinent à être l'objet-enchanté, l'objet-divin, le lieu et la forme de la divinité. C'est précisément ici le rapport du signe au signifiant qui, mieux que méconnu y est, avant la lettre, exploité, voire retranché.

3°) La voie de certains économistes contemporains, comme Sédillot (1) qui n'ignore pas de la fonction du fétiche la structure symbolique mais en rationalise la portée et c'est alors comme légende qu'elle fut structurante, certes, mais pour son temps. Aujourd'hui nous en serions à considérer à partir de ce qui fut le choix mystique d'un métal rare, l'équation qui pose le rapport de sa production à son emploi figuratif ; lequel n'est même plus d'étalon des monnaies : L'histoire de l'or fut celle d'une passion. Au temps des ordinateurs, l'or est devenu

---

(1) Sédillot : Histoire des marchands et des marchés. 1964.
: Histoire de l'or. 1972. Edit. Fayard.

le "signe" de la puissance des Etats.

Mais quels que soient dès longtemps les représentants de métal ou de papier d'une monnaie fiduciaire, son épinglage individuel ou collectif, particulier ou international à l'objet rare, métal de lumière, persiste sous une forme simple : Les individus comme les Etats maintiennent ces deux métaux l'or et l'argent, comme garants de la valeur de leurs biens".

Les qualités de malléabilité, de dureté et autres ne se contestent pas mais à l'origine l'emploi de ces métaux n'était nulle part de monnayer : les icones du Bouddha sont dorées tout comme les icones byzantines et l'ostensoire du culte catholique Romain. L'or était pour les Aztèques l'enfant des désirs de la nature, le symbole du renouveau périodique. Dans l'Oural les hommes vénéraient l'or-serpent mythique, l'or vibration matérialisée de l'Esprit divin. Pour les Dagons et les Bombaras, Dan, le serpent qui se mord la queue est le maître de l'or et l'or lui-même : c'est le serpent-arc-en-ciel. Sédillot confirme tout cela en des termes approchés mais délaisse cet "entrevu".

Principe cosmique, principe de bonheur, l'or a été le symbôle, la demeure de la connaissance ésotérique. Pour les Egyptiens et les Grecs, il était l'arme de lumière, et pour tout dire un symbole solaire.

L'argent, d'une manière analogue, figurait comme symbole lunaire les puretés de la lumière et de la sagesse divine. Référé à l'eau, principe féminin, il était comme tout élément matériel investi du sacré, objet de crainte autant que de désir, objet maléfique autant que propitiatoire, traitrise autant que force, cupidité autant que vertu, avilissement autant que gloire. Il l'est demeuré. Pourquoi ?

A la base de cette signification d'être source du désir de s'enrichir se trouve, dit Marx, "la valeur d'échange en tant que telle et donc son accroissement qui devient une fin en soi" (1). Cette assertion (où se trahit le Désir) résume à peu près, au delà et en deçà de déductionset critiques sociologiques, métaphysiques ou religieuses, désormais caduques, (Cf. L'argent fétiche) le dépassement que l'auteur sut faire des perspectives reçues, en révélant le "latent" comme nécessaire

---

(1) Marx : Critique de l'Economie politique T. 1 p. 391, ed. La Pléiade, et T. II, p. 237.

au départ même de l'Economie politique (1). Cette rencontre avec la structure psychique, avec Freud, dépasse son emploi en politique de tout ce que découvre l'expérience freudienne de l'inconscient : à savoir que le Sujet dans la valeur d'échange est représenté auprès de la valeur d'usage par une marge, par une perte. Et que c'est dans cette marge que joue la plus-value comme tentative conjuratoire d'un Sujet qui, non identique à lui-même, rencontre l'impossible de sa jouissance ; conjuration qui se réalise en une projection sur le "travail" de l'autre, sur le marché du travail lui-même. Cet effort, toujours vain, de récupération du Sujet dans l'objet, constitutif de l'objet comme tel pour le sujet parlant, c'est ce qui identifie la plus-value, homologue du plus-de-jouir, à l'objet(a)(2). La métaphore de cette perte, au lieu de son expression sensible première, c'est la lumière, la source de vie. Et ce qui la "reflète" en devient l'objet métonymique : l'or et l'argent remplissent au plus près ces conditions. Le diamant n'y suffit pas, d'être transparent. Car il ne s'agit pas de reproduire la perte dans son absolu. L'or, l'argent ne sont point, nous l'avons vu, identifiables à l'objet (a) contrairement à la plus-value; ils en sont l'écran opaque : ce qui, pour l'usage justement, se substitue au trait de coupure de l'objet (a) qu'ils dénient en tant que signifiant, de la place du signe et à la faveur de sa fonction d'être le repère d'une équivalence générale des choses et des êtres dans le commerce du Moi à l'autre.

Cette substitution du signe au Signifiant ne peut contenir ce qui dans le symbole de la négation, au niveau de l'acte de dénier par conséquent, se dit de la place vide du Sujet. L'acte de dénier demeure solidaire, pour le sujet parlant, de la métaphore où prend fonds toute représentation de la rupture radicale des pulsions à savoir la Mort : "Ainsi la mort nous apporte la question de ce qui nie le discours mais aussi de savoir si c'est elle qui y introduit la négation, car la négativité du discours, en tant qu'elle y fait être ce qui n'est pas, nous renvoie à la question de savoir ce que le non être qui se manifeste dans l'ordre symbolique doit à la réalité de la mort" (3).

---

(1) Lacan : Séminaire du 12.IV.67.

(2) Lacan : Séminaires 1968-69 des 13.XI.68 ; 20.XI.68 et 27.XI.68

(3) Ecrits p. 379.

C'est bien ce qui donne sens dans la lettre volée au geste compulsif de Dupin. Tandis qu'il la détient encore, et avant que d'être en état de s'en défaire il marque d'une suscription, meurtrière par le mythe qu'elle supporte, l'enveloppe contrefaite. Epigramme, épitaphe, dont il sait que l'écriture dira au destinataire l'identité du scripteur. Identité prise dans le leurre d'une identification qui, dans un effet de retour (l'inconscient se formule en un message de l'Autre où l'émetteur reçoit du récepteur son propre message sous une forme inversée) concernant Dupin lui-même, et disant donc le vrai, en le projetant sur l'autre, libère son auteur.

Ainsi d'avoir violé le secret du signifiant de la "Lettre volée" (secret qui n'est aucun contenu manifeste), revient à Dupin la réponse du signifiant : "Tu crois agir quand je t'agite au gré des liens dont je noue tes désirs. Ainsi ceux-ci croissent-ils en force et se multiplient en objets qui te ramènent au morcellement de ton enfance déchirée. Eh bien c'est là ce qui sera ton festin jusqu'au retour de l'invité de pierre que je serait pour toi puisque tu m'évoques" (1). Telle est la réponse du signifiant à travers les significations qui accordent à la vie humaine son sursis de chaque jour.

En les annihilant toutes, jusqu'à la mort exceptée, mais en demeurant lui-même, pour l'imaginaire, leur signe unitaire, l'argent, en sa substance même de métal de lumière, soutient du plus près qu'il se peut avec la transgression qui s'en assure dans le discours, le pouvoir de qui l'emploie.

Le "corps de pouvoir" (2) symétrique inversé de la dénégation est perçu à l'articulation même des pulsions dites de vie et de mort : dans l'être là, selon le témoignage philosophique ; dans la béance du désir en termes analytiques. Aussi bien dans le séminaire de la lettre volée, Lacan reprend-il sur le ton de l'oracle qui anime la précédente citation, cette formule plus laconique, plus tempérée dit-il, sans doute aussi plus brutale : "mange ton Dasein".

---

(1) Ecrits, p. 40.

(2) Corrélat du concept de Leclaire quant au corps de plaisir.

Puisque voilà introduit le terme qui fait en maintes publications de psychiatrie confusion avec, justement, le pouvoir de s'intégrer l'environnement, revenons quelques instants à l'auteur, qui sur ce terme concentre sa vision philosophique : Martin Heidegger.

Sans recourir à de trop longues citations, j'emprunterai au recueil "qu'est-ce que la Métaphysique ?"(1) les recoupements que pourrait proposer à la théorie analytique la dissertation intitulée : "Ce qui fait l'Etre essentiel d'un fondement ou Raison" :

Pour que soit possible la prédication c'est-à-dire l'action d'affirmer ou de nier d'un Sujet l'attribut, dit en substance Heidegger, il faut que cette prédication ait son siège dans un acte de manifestation qui n'ait point lui-même un caractère prédicatif.

La vérité de la proposition est enracinée dans un état manifeste de l'existant anté-prédicatif. Heidegger dénomme cet état manifeste : "vérité ontique". La vérité ontique antéprédicative est le "possible" de la situation éprouvée par l'homme comme situation révélée-révélante, compréhensive de l'être de l'existant quid et quomodo ou vérité ontologique.

Elle est ce "possible" à partir de la "mise à découvert" des choses matérielles dans leur être, tandis que la vérité ontologique demeure dans la révélation du "pourquoi" et du "comment" de l'être de l'existant. Vérité ontique et vérité ontologique forment un ensemble solidaire en rapport avec la différence entre l'Etre et l'être de l'existant ou "différence ontologique". L'unification anticipante de l'ensemble solidaire, vérité ontique et vérité ontologique dans la mesure où elle restent ouverte à un pouvoir-différencier, manifestent le possible de l'essence de la vérité ontologique. Ce qui revient à dire que cette dernière est proprement de l'ordre de la prédication et qu'elle se MAINTIENT DANS LA MESURE DE SON OUVERTURE A LA VERITE ONTIQUE.

La différence ontologique, le pouvoir-différencier, essence de la réalité humaine, ou Sujet, c'est cela qu'Heidegger

---

(1) Edition Gallimard.

définit comme "Transcendance". Transcendance signifie dépassement. Un existant dépasse ... quelque chose ... qui n'est ni comportement, ni attitude transitoire, mais l'existant lui-même en tant qu'objet. L'existant dépasse quelque chose qui est l'ipséité et l'existant mais pas uniquement elle, car la Transcendance concerne en même temps ce que SOI MEME, la réalité humaine, N'EST PAS. Elle désigne l'essence du Sujet, elle est la structure fondamentale de la subjectivité.

L'existant dépasse quelque chose, non pas vers l'existant mais vers le MONDE, et la Transcendance se définit comme ETRE-DANS-LE-MONDE. Dans cette expression le Monde ne désigne ni l'essence du sujet ni la totalité de l'existant.

a) - Le Sujet n'est pas dans le Monde en tant qu'il existe comme Sujet qui réside dans le DASEIN. C'est la possibilité d'être comme Sujet qui est l'essence du Dasein et non l'inverse.

b) A l'origine, Cosmos, le Monde, c'est l'étant lui-même, mais l'étant est relatif à la réalité humaine (le Sujet) qu'il comprend pourtant en une totalité.

Le Monde comme totalité est non pas un existant mais cela même d'où le Sujet se fait annoncer avec quel existant il peut avoir des rapports et comment il le peut. C'est en se faisant annoncer à soi-même par son monde que, dans cet acte même, le Sujet se temporalise comme un Soi. Le Monde est produit devant le Sujet par le Sujet lui-même qui s'y temporalise selon un dessein qui lui est propre. Tel est le Dasein, l'historial de ce projet.

La Transcendance qui se définit comme Dasein ne peut être dévoilée dans ce qui a le caractère d'un objet. Elle ne peut l'être que par l'interprétation ontologique de la subjectivité du Sujet - à renouveler sans cesse et qui ne tient ni du subjectivisme ni de l'objectivisme.

Ainsi la différence ontologique ou transcendance fonde avec le Monde l'essence du Sujet par qui le Monde est INFORME, et la transcendance, dépassement vers le Monde, historialise le dessein du Sujet comme être-dans-le-Monde.

Le dépassement du dessein intentionnel n'est ni vouloir déterminé ni acte de volition, mais la liberté elle-même, à savoir une transcendance de son dessein présentée à soi-même par le Sujet. Ainsi la liberté "n'est" plus dans une perspective réductible à la CAUSALITE. La Transcendante présentation à soi-même de son dessein par le Sujet, soit la liberté, n'est pas une "motivation" mais origine de tout fondement comme tel. La motivation n'est qu'un des sens du mot fonder.

Fonder est aussi instituer en tant que PRENDRE BASE mais c'est encore ERIGER. Car ce que la transcendance signifie comme dessein est commandé par le règne de l'existant : LE SUJET EST INVESTI PAR L'EXISTANT QU'IL TRANSCENDE.

Le Sujet, investi par l'existant, s'y institue, soit y prend base, mais ce second sens du fondement est simultané au premier et non pas postérieur. Cet investissement par l'existant implique pour le Sujet un RETRAIT de certaines de ses possibilités d'être-dans-le-monde. C'est ce retrait qui ouvre au Sujet investi par l'existant la DIMENSION DU POSSIBLE. La Transcendance liée à l'investissement du Sujet par l'existant agit à la fois comme ESSOR et PRIVATION. C'est là le témoignage de la finitude humaine et l'attestation de l'essence finie de la liberté.

Motiver est dès lors à comprendre dans son sens essentiel et primitif c'est à savoir :

RENDRE POSSIBLE LA QUESTION POURQUOI ?

C'est la genèse transcendante de la réalité humaine au Sujet qui motive la notion de l'être en tant QUE SA SITUATION EST EPROUVEE ONTIQUEMENT DANS UN PRO-JET. L'essence du "Pourquoi", soit du POSSIBLE est à l'intersection de la transcendance et de l'éprouvé dans l'acte de fonder.

Ainsi l'être essentiel du fondement ou RAISON est la triple ramification de l'acte de fonder qu'une genèse transcendantale déploie en projet du monde, en investissement de l'existant et en motivation ontologique de l'existant. Le lieu de naissance du Principe de Raison suffisante n'est ni dans l'essence ni dans la Vérité du Jugement mais dans :

LA VERITE ONTOLOGIQUE

c'est-à-dire dans la

TRANSCENDANCE ELLE-MÊME (1).

L'origine du principe de raison c'est la liberté finie de l'homme. Fondement du fondement, la liberté n'est pas une "manière de fonder". La liberté se définit comme l'unité qui forme la base des "manières de fonder", la base de cette dispersion transcendante. La liberté pose le Sujet comme un POUVOIR ETRE aux possibilités multiples, béantes devant son choix d'être fini: LA LIBERTE EST L'ABIME DE LA REALITE HUMAINE.

Transcender l'existant par son projet du Monde conduit le Sujet à se transcender lui-même et à se comprendre lui-même comme un abîme. Plus ce mouvement de transcendance de soi est originairement fondé, plus est atteint par le Sujet son ipséité. Mais le caractère abyssal de l'être de l'homme échappe à toute dialectique et à toute analyse psychologique.

"L'être humain prenant comme transcendance existante son essor en possibilités, est un ETRE DU LOINTAIN. C'est uniquement par ces lointains originels, qu'il se façonne dans sa transcendance envers tout existant, que grandit dans l'homme LA VRAIE PROXIMITE DES CHOSES. C'est la seule possibilité "d'entendre au lointain" qui fait qu'actuellement pour la réalité humaine, pour cet être qui est un "Soi-même", s'éveille la réponse d'une humaine co-présence ; et c'est dans cette réalité interhumaine qu'il peut dépouiller le Moi-même pour se conquérir comme authentique Soi-même" (2).

Il peut paraître opportun de comparer l'évocation contenue en ces dernières lignes, en leur citation intégrale, avec cette autre, analytique : "Dans le recours que nous préservons du sujet au sujet, la psychanalyse peut accompagner le patient jusqu'à la limite extatique du "TU ES CELA" où se révèle à lui le chiffre de sa destinée mortelle mais il n'est pas

---

(1) Disons ici que ce que la psychanalyse tend à désigner comme structure de la psychose c'est, au niveau de la fonction signifiante, le retranchement de cette transcendance hors tout entendement.

(2) Heidegger : Ce qui fait l'Etre essentiel d'un fondement ou Raison (in qu'est-ce la métaphysique ?) Ed. Gallimard, p. 111.

en notre seul pouvoir de praticien de l'amener à ce moment où commence le véritable voyage" (J. LACAN, Ecrits, p. 100).

"La vérité ontique antéprédicative, état manifeste de l'existant, est le possible de la situation éprouvée par l'homme comme situation révélé-révélante, compréhension de l'être de l'existant, quid et quomodo ou vérité ontologique : "La manifestation en acte de ce possible de la vérité ontique s'énonce en termes de "Pouvoir", de "Puissance". Le pouvoir de l'être de l'existant est pouvoir d'être et pouvoir de mourir (1), pouvoir de transformer la monde et de se transformer lui-même. L'ensemble solidaire de la vérité ontique et de la parole sur elle prononcée est en rapport avec la différence entre l'Etre et l'être de l'existant. Le pouvoir-différencier entre l'Etre et l'être de l'étant est l'essentiel de l'existant comme tel, l'être essentiel de la subjectivité du sujet ou subjectum. La différence ontologique, le pouvoir différencier ou Transcendance, concerne quant au Sujet, en même temps que sa révélation, ce que soi-même n'est pas. Le pouvoir différencier concerne "l'être qui devient l'être autre". Heidegger peut ici être rapproché de Hégel : "la substance vivante est l'être qui est sujet en vérité ou ce qui signifie la même chose, est l'être qui est effectivement réel en vérité, mais seulement en tant que cette substance est le mouvement de se poser soi-même, ou, est la médiation entre son propre devenir-autre et soi-même. Comme sujet elle est la pure simple négativité" (2).

Mais la différence entre l'Etre et l'être de l'existant est, après Nietzche le concept qui, avec la métaphysique elle-même, s'efface des Temps Modernes : "La volonté de puissance concerne l'Etre et l'essence de l'étant. Elle est cette essence même. C'est pourquoi nous pouvons dire : la volonté de puissance est toujours volonté de l'essence. Bien que Nietzsche ne la saisisse pas expressément ainsi, c'est celà qu'il entend dans le fond (3).

---

(1) Aristote - Métaphysique ; Ed. Vrin, T.I. 12, p. 283 et suiv. T. II 1 à 8 p. 481 à 517.

(2) Hégel - Phénoménologie de l'Esprit, p. 17-18 de l'Edition Aubier.

(3) Nietzsche par Martin Heidegger. T. 1.62 Ed. Gallimard.

"Cela", de la place de l'analyste s'entendra pourtant autrement : La réalité humaine s'origine de la différence ontologique dans le dépassement de ce qu'elle n'est pas vers ce qu'elle pourrait être. Ce pro-jet, ce dessein ou Dasein, nous dit Heidegger, ne peut être dévoilé dans ce qui, pour l'usage, a le caractère d'un objet. Le Dasein ouvre au Sujet la dimension du "possible" à la fois comme essor et comme manque. AINSI LE SUJET EST-IL MARQUE DU SIGNE DE L'IMPUISSANCE ET DE LA MORT. La volonté de puissance de l'existant n'est qu'attestation de son impuissance. La volonté de puissance ne peut s'affirmer, conscience absolue de soi-même, qu'à dénier la différence ontologique. Mais c'est cette différence ontologique que l'analyse retrouve, voilée et préservée par l'effet premier de la fonction signifiante : Le Symbole de la Négation. A la place du Sujet qui est bien "pure et simple négativité" et en ce point idéal où toutes significations seraient, par l'argent entre autres agents, annihilés, la réponse du Signifiant à qui l'interrogerait ne pourrait être en effet que celle-ci : DEMANDE CE QUE "TU ES" A QUI TU LE DOIS, A SAVOIR TA PROPRE MORT.

Au terme de ce détour, qu'inspirait le concept de Dasein, ce qui lie l'argent au Sujet, à la Puissance, et à la Mort peut se résumer ainsi : L'argent comme signe de l'échange est pouvoir, puissance en acte, et sa manipulation réalise la dénégation, est dénégation de la Spaltung, de la coupure entre l'Etre et l'être de l'existant. A ce titre il est concerné par la volonté de puissance. Comme signifiant il est pouvoir de l'Autre et dénégation de l'autre comme tel.

Le Capital se distingue de ces deux actes de pouvoir en ce qu'il les marque du NOM d'un possesseur. Dans l'imaginaire, ce Nom est virtuellement surimprimé à l'effigie de l'Etat et demeure, dans l'héritage (prévu ou accompli), dans la dot (ou comme on dit aussi : l'installation) et dans la signature, la survivance de son possesseur, le sceau de son bon plaisir et de son droit. En quoi précisément il occulte dans la lignée du NOM ce que la métaphore du NOM du père préserve d'une articulation directe avec le désir, à savoir d'être substitution d'un signifiant au signifiant du désir d'un autre.

C'est, dit Heidegger, "la possibilité d'être comme Sujet qui réside dans le Dassein ; c'est la possibilité d'être comme Sujet qui est l'essence du Dasein et non l'inverse".

N'être pas ce que représente un signifiant pour un autre signifiant, mais "être-comme-puissance", nominativement identifié pour l'imaginaire à ce qui est action de détruire ou action de construire, être en n'étant pas signifié au niveau de l'acte, c'est dénier, c'est-à-dire conserver dans le non-accompli et supprimer en même temps le "Corps-de-Pouvoir". De là s'origine le principe qui constitue le capital à la fois comme séduction et comme défense. Hors ce fantasme, il n'est pas exact de dire que le capitaliste "manipule" l'argent. Il "est manipulé" par un signifiant primordial dont il ne veut rien savoir, et pour cause, au prix qu'il lui faudrait payer. Simplement s'opère en lui et pour l'autre, quant à l'argent, une répétitive conversion du signifiant en signe. De plus l'argent se comptabilise, c'est-à-dire s'identifie à la série des nombres entiers, soit au Réel. Du même coup, s'assure pour le tenancieravec le leure d 'un "pouvoir", le déni de la coupure où se marque son être. Les "coupures" de la monnaie, la répartition du capital, les dividendes, les jetons de présence, l'escompte, les intérêts, les prêts et les avances, les taxes et les impôts restent toujours récupérations possibles ou amputations restituables à la masse de l'argent qui circule. Cette masse serait-elle, pour le calcul délimitée, que le principe de sa mise en circulation et son mouvement n'en prêterait pas moins au fantasme - et cela seul est de réalité - l'indéfini de son contour. C'est pourquoi, là où s'effectue ce commerce, plutôt faudrait-il dire sur le fonds: cette brocante, par quoi dans lasérie numérique, les Signes qu'elle évoque viennent à réapparaître au rang de Signifiant, sans doute peut on avancer, se référant au propos de Lacan (1): "Il y a de l'Un". Ce qui, au titre du fantasme du capitaliste pourrait s'écrire : S_1 ($s' \,..\, s'' \,...\, s''' \,...\, s^n$)$\langle\rangle$ I : ou S_1 désignerait le signifiant primordial ; $s' \,..\, s'' \,..\, s^n$ la suite des monnaies-signes dans l'effet de leur dénégation de la spaltung ; $\langle\rangle$ consignant les relations : enveloppement-développement-conjonction-disjonction, selon les références que lui a attribué Lacan, et que nous avons maintes fois empruntées au cours des précéden ts chapitres (2).

---

(1) Lacan : Séminaire 1972.

(2) Les liaisons qui signifient ce signe permettent de lire l'S barré : S en fading dans la coupure de la demande : S en fading devant l'objet du désir. Soit nommément la pulsion et le fantasme". Cf. : Ecrits, note p. 634.

Transformer le monde et se transformer soi-même (pour l'imaginaire) en occultant ce qui de ce sigle :<> marque toute signification, soit le manque à être, c'est la fonction même du principe de réalité et tout objet s'y révèle adéquat dès lors qu'il est appréhendé comme supporté par "Un-sujet". Il cesse pour autant de répondre à ce que désigne l'objet (a) : la coupure qui marque toute représentation dans l'inconscient même (Ⱥ); il est le garant d'une jouissance accomplie, l'idéal de la puissance ... comme imposture.

A dénier ainsi le fading du Sujet quant à la demande et au désir, parmi tous les objets l'argent est privilégié, puisque dans sa comptabilisation il s'offre, pour le fantasme, à une manipulation du Réel. Mais de cette manipulation ce qui "ne vient pas au jour de la symbolisation apparaît dans le Réel" (1). Il y apparaît au niveau du corps propre comme un espace immobile que manifeste le "blanc" de toute signification, à savoir la Mort. Aussi bien se découvre alors au décours des rêves et des associations, en analyse, la référence qu'en fait le patient à l'excrément, au cadavre, à la décomposition du corps. Plus exactement encore, dans les effets cette fois de l'action, l'argent devient-il l'agent de toute destruction physique sur le plan individuel aussi bien que social. Avec lui on tue, pour lui on se tue. Il est bien le nerf de la guerre à l'échelle des groupes et des nations mais il n'excepte ni le meurtre ni le suicide. Agent de la richesse il ne fait point défaut à l'être de la ruine. A telle enseigne qu'il n'y aurait nulle contradiction à retourner le titre du présent chapitre : Ce que la Mort doit à l'argent.

Ce qu'annihile l'argent-signe c'est la fonction métaphorique et métonymique du signifiant. De cette dénégation du "Semblant" (2), de ce voilement du "Symbole-de-la-négation", le prix est un renversement de l'efficacité pulsionnelle au crédit de Thanatos, et, par effet de retour dans l'intrication pulsionnelle, la réapparition du signifiant primordial, l'impulsion donnée, l'érotisation de la batterie de tous les signifiants, déjà là avant tout énoncé.

Dénier la division du Sujet c'est, nécessairement, pour autant qu'il y ait Sujet parlant, affirmer cette division et

---

(1) Ecrits, p. 388.

(2) Voir Ch. II

en relancer les effets. L'attitude concrète de cette dénégation est le fait de la "Puissance". Elle est l'espérance du "Pouvoir en acte" et l'argent en est le signe. Inscrit dans la suite des Nombres il représente, pour tous, la Puissance à la place de l'être. Cependant le Sujet, aussi nécessairement qu'il "est" d'un être-parlant, défaillera toujours à cette place, sauf à ce que soit forclos son appel. Auquel cas le délire s'y substituera.

Dans la relance du fading du Sujet : $\not S$, qu'il provoque ainsi, l'argent est signifiant primordial et c'est son possesseur comme "supposé-être-l'Un", qui est concerné à la place où il manque.

Ainsi l'argent fonctionne-t-il, quant aux règles de la Logique, comme contradiction, opposition constante de l'universel au particulier, du signifiant au Signe, dans la négation et l'affirmation alternées de l'un à l'autre. Le bénéfice quant au Désir et à la Demande en est le fantasme d'une jouissance accomplie grâce au "comme si" de la structure perverse : Tout se passe "comme s'il était vrai qu'aucun homme ne soit marqué de la Spaltung, le Sujet étant néanmoins comme s'il l'était". Le Moi oppose le pouvoir de l'argent à la Jouissance toujours déçue, le déni de l'argument au manque antéprédicatif.

La structure obsessionnelle s'y trouve à l'aise de manière privilégiée (1): L'argent y préserve la place de l'analyste en tant que positivation imaginaire du Phallus symbolique. (Ce qui n'autorise pas à homologuer l'argent au phallus imaginaire) (2). Le "denier" annihile le signe (-) du ($-\varphi$) de la castration au niveau imaginaire. Il ne se substitue pas au phallus imaginaire du fait même de la fonction contradictoire qu'il occupe comme signifiant primordial. On le voit assez aux réactions d'angoisse que mobilise l'argent chez le patient et à la référence que ce dernier en fait à sa propre déréliction. Sans pour autant que cette monnaie s'homologue non plus au Phallus symbolique, signifiant de la Spaltung, puisqu'elle en assure justement la dénégation.

---

(1) Cf. La formule proposée pour le fantasme obsessionnel : $\not A \langle\rangle \not\varphi(a, a', a'', a''')$ dans le Séminaire de Lacan du 26.IV.61.

(2) Voir chapitre I.

C'est au niveau d'un double "Jeu" qu'il faut entendre "résonner" l'argent au cours de l'analyse, à ce niveau où il s'assure comme agent de contradiction et non point comme doté d'une quelconque signification constante.

Ceci, disions-nous, est d'évidence pour l'obsessionnel. Pour lui, électivement, l'argent, comme enjeu de la contradiction, provoque et élude successivement, en toute situation, le Désir de l'Autre. Maintenir le désir de l'inconscient, l'Autre, qui est pour le Sujet condition de son propre maintien, dans l'équivoque jamais tranchée de le détruire ou d'en être détruit, telle est la jouissance mortifère de l'obsessionnel et le solde doit en rester la sauvegarde finale du désir de l'Autre.

Dans ce qui peut être dit cette épreuve, l'obsessionnel en appelle à sa certitude et plus encore à sa fascination envers ce qui du Sujet est corrélatif de l'objet de la connaissance. Autrement dit l'objet (a) est éludé et l'énoncé dénie de l'énonciation le signifiant qui la supporte : le Phallus symbolique. Car il importe essentiellement de voiler ceci que, concernant le dit signifiant, l'analyste ne l'est pas et ne l'a point.

Les deniers à valoir pour l'analyste et au débit du patient sont, dès lors, manipulés à la place des objets (a) (1). L'obsessionnel n'engage leur perte que pour la récupérer aussitôt dans sa demande, demande d'analyse, demande de demande, demande d'amour. L'alternance perte et récupération se soutient de la succession même des séances. Le contrat de paiement ainsi subverti s'inscrit au rôle des identifications et au compte de l'analyse, énonciateur de la règle. L'analyste supporte ainsi, dans le transfert, d'être, comme maître imaginaire de la dette et du don, gardien du doit et de l'avoir, et dans l'équivoque de "l'en-caisse", doté d'un phallus imaginaire dont la positivité, par le numéraire confirmée répétitivement, se substitue à l'insupportable signifiant du Désir de l'Autre.

C'est, semble-t-il, ce que pourrait transcrire quant à l'argent dans l'analyse, la formule déjà citée (2) du fantasme de l'obsessionnel :

$$\$ \diamond \varphi(a', a'', a''', a^{n})$$

---

(1) Il y s'agit du "comme si" d'un fantasme pervers.

(2) Voir note p.

L'argent répond à la lettre de cette demande : comme signifiant primordial (S_1) il mobilise la batterie de tous les signifiants sur la chaîne même dont se constitue l'Autre ($\not A$), lieu de l'Inconscient ; cependant que Signe marqué par la série des Nombres, figure du Réel devenue objet de pouvoir, il élide la coupure du Signifiant.

Comme signe il morcelle en unités un ensemble qu'il ne découpe que pour le rétablir, nanti d'un plus-de-jouir.

Si peu que le désir de l'analyste se prenne à ce trébuchet (1), il suffira au patient pour le manier au gré de ses émois qu'il fasse marché de la "somme" ; qu'il l'accorde ou la refuse; qu'il l'accorde et la refuse tour à tour. Les lapsus et actes manqués, les rêves et les marchandages trahiront le pas de cette démarche.

Son double, dans le contre-transfert de l'analyste, s'entendra dans le texte des gratifications, hésitations, angoisses, agressivités irruptives et rétorsives, pour finir dans la théorie de l'analyse par le balancement du "faut-il ou non faire payer, quand, combien, assez, pas trop, et comment ?

Il en va autrement concernant l'hystérique : l'objet (a), objet métonymique et narcissique, représentant du Sujet, sauvegarde l'intégrité de l'Autre (A) en substituant au lieu de sa coupure ($\not A$) le signifiant de la défaillance du phallus imaginaire ($-\varphi$). Autrement dit l'hystérique fait de la castration imaginaire de l'analyste le point d'évocation du manque à être, soit de la spaltung elle-même. Ainsi est élidé le Phallus symbolique dont la qualité d'être le signifiant de la présence réelle du Désir est proprement insupportable.

Le denier ne vient pas à la place de l'objet (a) comme il a été dit de l'obsessionnel. Il est d'emblée perçu comme signifiant et vient à la place de ($-\varphi$). En retirer la jouissance à l'analyste réalise pour le patient la dénégation de sa castration (2). Il peut arriver que l'analyste, aux dépens de la cure en opère de même avec son patient.

---

(1) Piège pour les petits oiseaux. Petite balance très sensible pour peser les monnaies.

(2) Cf. la formule du fantasme de l'hystérique $\$ \diamond (\not A)$ où ce qui se produit n'est pas le rapport de fading de $\$$ à (a) mais à (A) comme tel, Lacan, Séminaire du 19.4.61.

Si la manipulation de l'argent au cours de la cure de l'obsessionnel et de l'hystérique se situe au niveau des défenses, se trahit par des lapsus, actes manqués, oublis, rêves, marchandages anxieux et rationalisés secondairement, ou, du côté de l'analyste par des interventions malheureuses, le pervers en agit différemment. Identifié à l'objet imaginaire du désir de la Mère en tant qu'elle le substitue au Phallus, au lieu même de sa castration, le pervers se voue littéralement à la jouissance de l'objet (a). Il se constitue objet (a) de l'Autre et valorise dans la forme même de l'imaginaire ce qu'il "refuse" de la Spaltung. Derrière le voile où se maintient l'énigme de la présence-absence du phallus, ou dans l'objet fétiche où doit s'arrêter le regard, il préserve le leurre d'un phallus jamais tout à fait présent là où il est, ni tout à fait absent là où il n'est pas. Ce qui suppose un jeu de scène où le regard du spectateur est constituant de l'objet-fétiche ; y compris en cette place où le dit objet est caché au dit spectateur. A ce prix le pervers s'érige en auteur de la spaltung, s'identifiant masochiquement à l'objet de jouissance de l'Autre par la médiation d'autrui ou mettant sadiquement en question avec l'angoisse de ce médiateur la jouissance de l'Autre. En tant que la négation, réduite au registre logique, ouvre sur le leurre de la dialectique du Moi à l'Autre, la pseudo-communication langagière offre au pervers le meilleur instrument de son pouvoir, la baguette magique de la construction destruction, de "l'entrevu", du "je sais bien mais quand même", du "comme si" et pour tout dire de la fascination d'une présence absence dont il gardera toujours le dernier mot.

Pour autant que dans la demande d'analyse l'argent est support d'un contrat, avec tout ce que ce terme doit à la "convention" qui l'assure, et par suite à l'incertain qu'elle tente de compenser, le patient pourra subvertir l'usage de la monnaie entre signe et signifiant, annulant l'un par l'autre selon ce qui de l'un ou de l'autre retiendra dans l'instant le regard de l'analyste.

Le pervers manipule donc avec la monnaie le représentant présumé du désir de l'analyste autant que l'équivalent général des marchandises. Il se "sert" de l'argent au point où la valeur d'échange s'identifie à la valeur de Jouissance. Il trouve dans la monnaie de l'analyse l'instrument d'un corps à corps imaginaire qui dans la faillite même de ses effets reste en son pouvoir. Au pire, la demande d'analyse n'est elle-même que

le moyen de ce pouvoir. A la découverte de quoi le patient bien souvent abandonne sa cure.

Quoique l'on pense attendre de lui il semble bien que sa cure s'enlise sitôt que le "prix" de chaque séance n'engage pas, du fait de son insuffisance ou de sa provenance, le développement symbolisant de l'argent sur la rentabilité, sinon la créativité, du travail qui le produit pour et par le patient.

L'analyse du psychotique fait apparaître de façon quasi-expérimentale la double portée de la monnaie, d'être simultanément signifiant et signe. Mais c'est en y dévoilant ce qui d'avoir été retranché de la fonction symbolique ne permet plus le rapport d'un signifiant et d'un signifié (1).

L'argent pour le schizophrène ne fonctionne plus comme représentant d'une dette ou d'un contrat. Il est indifférent et ne vecte aucun affect ; ou bien, substance même du désir du patient et hors tout code de l'économie il devient, dans la cession demandée, le lieu d'une agression à laquelle le patient répond par son départ, ou son mutisme, ou son délire ou ... l'impulsion destructrice. C'est qu'il ne se manifeste aucune distance du Sujet à la chose, partant point d'identification. Dans le morcellement du corps propre l'argent aussi bien qu'un autre objet, hors toute dif-différence unifiante, "est" le patient lui-même.

En d'autres figures de la nosographie, psychoses hallucinatoires, paranoïa, psychoses maniaco-dépressives, ou aliénés sans délire, l'argent est l'objet d'une revendication imaginaire. Il est pur signifié, simple signe d'un usage ou enjeu social d'une fixation passionnelle. Il est rigoureusement lié à la demande et à sa satisfaction. Il s'échange comme un objet contre un autre selon un barème social ; en un paradoxe l'argent n'est ici pas aliénant et son rapport au travail n'est que ... convention pratique, ou même contingente. En tant que le contrat est chose sociale et fondement des rapports interhumains au point même où il vient à être transgressé, l'aliéné, hors tout construction psychotique, est en effet sans "capacité" civile.

Au cours des séances d'analyse, le maniement de l'argent dans sa seule dimension de signe, s'il persiste au titre de symptôme, peut alerter à mieux entendre ce qui pourrait circonscrire la place d'une forclusion, et à veiller à ce que peut

---

(1) Cf. Ch. IV. La Métaphore paternelle.

parfois mobiliser jusqu'au délire le seul silence de l'analyste.

En 1923 Kurt Schneider isola dans la nosologie le groupe des "Personnalités psychopathiques". Il n'y aurait guère à retenir cette modalité élargie des théories de la dégénérescence et des constitutions si le thème et le terme n'en était repris dans le discours psychiatrique actuel avec un accommodement psychanalytique, à vrai-dire complaisant (1). L'application en est parfois faite à ceux qu'une perspective sociologique contemporaire recense sous le vocable meilleur de "Déviants". Ce mot, sans doute imprécis, garde l'avantage de désigner sans les figer les conduites étrangères au "sens commun". Il implique un mode d'émergence de l'Autre qui n'est point l'effraction du délire (rupture du sillon : delirare), mais la transcription du désir au niveau de l'incomblable vœu d'une existence "autre", choisie hors toutes normes, celles d'un rapport du travail à l'argent en particulier.

Il s'agit de "formations réactionnelles" de plus en plus fréquentes de nos jours et dont la structure importe à l'analyse pour que son dessein y reprenne sa dimension signifiante.

Ce dessein n'est tracé par aucune des catégories nosographiques de "moral insanity", de "névroses de caractère", de "boarder-line" "ou par l'un quelconque des dix qualificatifs dont K. Schneider voulait épingler la dénomination fluente de "psychopathies" (2).

Il s'informe, semble-t-il à partir d'une disjonction de l'image spéculaire et des identifications objectales. Les conduites corrélatives sont donc en rupture avec le code du langage reçu et avec les significations qu'il organise au titre de productions institutionnelles. Par suite les concepts de travail et de contrat, notamment, s'annulent aussitôt qu'ils se proposent. Le mot, actuellement en cours, de "contestation", n'y trouve même pas sa place,

---

(1) K. Schneider : Les Personnalités psychopathiques", traduction française 1955, ed. P.U.F. ; et le N° 5 (Nov. Déc. 1963) de la Revue "Perspectives psychiatriques".

(2) Rappelons ici : Psychopathes hyperthymiques ; dépressifs ; inquiets, fanatiques, qui ont besoin de se faire valoir ; instables ; explosifs; apathiques ; abouliques ; asthéniques.

car il concerne la dimension d'une logique du discours et non pas, comme nous allons le voir l'infrastructure de la négativité elle-même, une affirmation première du "n'être pas" (1).

Les "déviants" ne se reconnaissent ni alliance familiale ni redevance sociale, ni désir d'en former de nouvelles. Ils vont en groupes, volontiers migrateurs, identifiés à la métaphore du "groupe" et non point à ses éléments. Leur fratrie étant orpheline n'a pour "trait unaire" que la déviance elle-même, la communauté d'une errance. Ils n'appellent d'autre loi que de ne dépendre d'aucune, rejetant toute compétition, banissant la violence dont ils redoutent pour l'intégrité corporelle les atteintes visibles.

Ils dénient toute activité productrice mais revendiquent le "revenu" de "l'autre société", celle du "Système". Ils paraissent dans le seul principe de plaisir voués au "désir de replonger dans le repos du monde inorganisé" (2) et si leur narcissisme s'expose en conduites particulièrement provocantes ce n'est que tribut aux pulsions de mort qui le constituent et en elles s'équilibrent au seuil de son point de rupture. Leur langage l'annonce en un négativisme assez désiré pour que toute tentative de communication verbale qui ne soit mythique soit dénoncée comme produit du "système" proscrit.

Toute expérience de langage, cependant, qui paraîtrait abolir le secret, (ce qui sépare, ce qui distingue et différencie) suscite en eux un mouvement favorable. C'est sur le faux sens de cette vulgarisation du discours analytique qu'ils viennent parfois "tenter" l'analyste.

Au contraire du monde des significations s'affirme chez eux la jouissance de signifiés morcelés, abandonnés à la divagation signifiante des émotions corporelles et oniroïdes que favorise habituellement un état d'hallucinose provoquée. La fonction de la demande comme telle apparaît ruinée. C'est en quoi, au moins, les déviants se différencient de la structure perverse : l'autre n'est ni gage, ni objet de puissance. Le "déviant" est seul, ou participant seulement à un rituel communautaire.

---

(1) Le jeu d'assonnance ne serait pas déplacé qui entendrait "désir de ne pas naître".

(2) Freud : au delà du principe de plaisir. Ed. Payot.

Ce dessin-type peut se retrouver au fondement des "Personnalités psychopathiques" (pour reprendre ici le terme référant à la souffrance, au pâtir du patient). Il n'est évidemment pas exclu d'y rencontrer, au titre de défenses pour le Moi de l'analysant, des fantasmes pervers, des composantes hystériques, plus souvent obsessionnelles (1) , voire une "revendication-d'être-schizophrène" jusqu'en quelques ouvrages contemporain, dûment formulée. Ce qui dit assez que la schizophrénie n'est point "en cause" mais qu'on en discourt seulement.

Si une cure analytique est fortuitement entreprise, le patient proteste dès l'abord que l'analyse n'est pas contrat et que devrait se reléguer au catalogue des méthodes d'agression la demande de cet argent que l'analyste recueille du "Système".

Au décours des séances l'argent associé aux signes de toutes les réalités est, avec elles, report et détour justifiant toutes les esquives. Il ne fait guère de doute qu'il s'agisse ici de ce que la réalité fait, quant aux conséquence du principe de plaisir, obstacle au désir du patient quiest désir d'anéantissement.

S'il accepte, un temps, la contrainte de cette réalité dont l'argent porte la marque ce n'est qu'en louvoyant à la faveur des composantes hystériques phobiques ou obsessionnelles qui enveloppaient le noyau de ses productions fantasmatiques originelles.

On s'aperçoit bientôt que ce qu'avait évoqué le transfert quant à l'objet du désir n'ouvre nullement sur une identification à l'analyste, bien loin par conséquent qu'elle puisse s'analyser. Tout semble indiquer qu'il se produit là une sorte de refus inconscient dont les symptômes s'expriment en une réaction thérapeutique négative proche de la description qu'en a donné Freud. Pour ce que j'ai eu l'occasion de constater en effet, il ne s'agit pas du bénéfice masochique d'une culpabilité inconsciente retournée contre le Moi. Contrairement aussi à ce qui se produit quant au "louche refus" de la Verleugnung, la maîtrise du pouvoir de l'Autre ne semble aucunement constituer le but et le ressort de l'affaire, mais la dénégation symbolique de ce pouvoir en pourrait bien être la structure.

---

(1) L'usage des toxiques, entre autres.

Tout se passe en effet comme si le patient s'identifiait non pas même à l'objet (a) de l'Autre mais à la barre de la Spaltung, au trait de la coupure, radicalement. En bref il fait le mort, il joue son destin à la place du Mort, et le trait de la Différence ne constitue pas, à partir d'une image spéculaire en peine d'unification dans sa référence maternelle, ce qui distingue l'autre, à savoir de n'être à aucun autre identique. Le trait de la Différence renvoie toute chose au Réel et ne se maintient que de l'angoisse de cette restitution impossible, ou, si l'on veut, il n'ex-iste que de symboliser le manque du manque. A la limite les déviants n'ont pas d'angoisse, ils "sont" l'angoisse et l'imaginaire ne connaît pour eux d'autre organisation que celle du rêve où mieux du rêve d'un rêve soit de la dérision du rêve.

Au plus élémentaire de ce qui peut figurer la place et la fonction structurante du Symbole, soit la tessère brisée des premiers chrétiens, où l'ajustement rencontré de deux fragments témoignait à chacun de son appartenance à la communauté, pour nos patients tout se passe comme s'ils ne voulaient rien savoir d'aucun des fragments. Il n'y a pour eux rien ni personne à reconnaître. Ils "demeurent" en un point de la perte absolue où leur désir est pur désir de désir. Ils ne demandent donc rien, sinon cela seulement que leur soit donné contre rien l'opportunité d'y parvenir, c'est-à-dire l'opportunité de dénier toute réalité en son principe même. Dans le récit de leurs relations rien, sinon la drogue propice au spectacle de leur ivresse ne semble avoir valeur d'échange. Nulle métaphore du manque-à-être n'a ouvert sur aucune identification objectale. Le sujet semble avoir été renvoyé seulement à la perte qui marquait l'impossible identification première.

Si l'on veut rappeler les textes freudiens, l'investissement de type narcissique révèle ici exemplairement ce qu'il en est du masochisme primaire.

En un tel acheminement les associations et les rationalisations même s'estompent, le silence s'installe, l'argent, signifiant d'un contrat, signe de la réalité, atteint les limites de ses significations mortifères et le patient désinvestit la cure si tant est qu'elle fut jamais autre chose que le mirage d'une nouvelle éviction. Le retour d'une angoisse flottante reconduit le "déviant" vers les "paradis artificiels" dont on pourrait dire qu'ils assurent alors une opération de survie. Bien souvent, avec ou sans ce

recours, la cure est abandonnée. Pour les quelques cas contraires qu'il m'est donné de suivre, je ne suis pas présentement en mesure d'en théoriser l'ouvrage plus avant.

Il est de toute manière une observation qui m'est apparue commune aux diverses formes cliniques de chacune des structures précitées :
la survenue de l'argent-signe dans le matériel onirique ou les associations en cours de séance, aussi bien que les actes manqués ou les contestations concernant le numéraire, élident ou interrompent habituellement les moments où le discours évoque la castration elle-même.

0
0 0

CHAPITRE IV

De la quadrature du discours à son tour encerclant (1)

"Les prétentions de l'esprit pourtant demeureraient irréductibles, si la lettre n'avait fait la preuve qu'elle produit tous ses effets de vérité dans l'homme, sans que l'esprit ait le moins du monde à s'en mêler. Cette révélation, c'est à Freud qu'elle s'est faite, et sa découverte il l'a appelée l'inconscient" (Ecrits, p. 509).

Dans les "Ecrits" de Lacan figure un texte de 1957 intitulé : "l'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud".

Rappelant que le rêve est à entendre comme un rébus, qu'il convient de le lire "à la lettre", et que l'entrecroisement de la trame des pensées dans l'inconscient avec la chaîne signifiante du discours soumet l'une et l'autre à des lois identiques

---

(1) C'est-à-dire : "De l'impossible identité des quatre éléments du discours et de leur mouvement circulaire où seulement se dessine et se centre l'effective place vide du Sujet de l'énonciation".

(transposition, condensation, déplacement), l'auteur démontre comment "l'instance" de cette structure littérante (autrement dit phonématique) permet que s'analyse le signifiant dans le discours, à savoir justement "à la lettre".

La lettre désigne "le support matériel que le discours concret emprunte au langage" (p. 495). L'instance de la lettre dans l'inconscient donne à conclure, quant à elle, au delà de l'exergue dont j'ai fait choix, l'expérience analytique en ces termes : "Je ne suis pas, là où je suis le jouet de ma pensée ; je pense à ce que je suis, là où je ne pense pas penser". (p. 517 - 18).

Sur cette "autre scène" du sujet de l'inconscient, se nouent, dans le jeu même du discours, à partir du support matériel dont s'anime le signifiant "lettre", les plus étroits rapports avec les effets de la "lettre volée" et sa fonction dans le transfert. Car la lettre, ou si l'on veut, le chiffre où, pour Un-Sujet, s'inscrit en un certain savoir la Jouissance de l'Autre est cette combinaison secrète que tout signifiant du désir supporte au point de coupure de sa matérialité concrète : Combinaison secrète d'être celle où tout signifiant représente le Sujet pour un autre signifiant, là où je ne pense pas penser; chiffre perdu de n'être pas, là où je suis le jouet de ma pensée ; - trait de coupure qui n'est rien "d'étant" qui se puisse déterminer, mais qui, d'assurer le lien symbolique à l'être, relie le Sujet à "l'autre scène" ; - matérialité concrète enfin, indissociable de cette coupure qui la constitue comme cause du désir : telle est la "lettre", tel est l'objet (a) où s'inscrit pour le savoir de l'inconscient la Jouissance de l'Autre. Le discours la propose pour l'inconscient, le fantasme la transporte pour le discours. C'est ce dont avertit l'ouverture des Ecrits (p. 10) : "Car nous déchiffrons ici, en la fiction de Poë, si puissante, au sens mathématique du terme, cette division où le Sujet se vérifie de ce qu'un objet le traverse sans qu'ils se pénètrent en rien, laquelle est au principe de ce qui se lève à la fin de ce recueil sous le nom d'objet (a).

C'est l'objet qui répond à la question sur le style, que nous posons d'entrée de jeu. A cette place, que marquait l'homme pour Buffon, nous appelons la chute de cet objet, révélante de ce qu'elle l'isole, à la fois comme la cause du désir où le Sujet s'éclipse, et comme soutenant le Sujet entre Vérité et Savoir".

Comment s'intègre à cet "organisme" du discours, le corps y étant le "point de jouissance", ce qui fait question pour le "travail" de l'analyse : l'argent ?

La question n'est plus de formuler où "demeure" la place de l'argent dans l'analyse. Ce que j'en ai écrit, quant au rapport de l'argent, des signifiants primordiaux et des signes de l'échange, indique que l'argent "est en chemin" dans le cours de l'analyse. La question qui maintenant se soulève est la suivante : Comment et pourquoi le chemin de l'argent dans l'analyse est-il étroitement fonction du discours de l'analyste et du mouvement de ce discours ? Question qui sous-entend cette autre : qu'en est-il de l'argent dans le "travail" de l'analyste ?

Que le chemin de l'argent en analyse soit concerné par le discours de l'analyste est attesté par les litiges et les dénégations dont la théorie embarrasse la praxis et par les impasses où celle-ci l'engage à son tour.
Que le travail de l'analyse concerne l'argent est attesté par la revendication du patient qui fait condition pour son entreprise de n'avoir point à payer son propre discours mais seulement la "guérison" ou la "formation" qu'il entend recevoir de l'analyste.

Les rapports de l'argent avec le travail de l'analyse feront l'objet de notre prochain chapitre. Nous verrons qu'ils ouvrent sur le concept de travail lui-même dont nous dirons seulement quelques mots un peu plus loin.

Revenons à l'instance de la lettre dans l'inconscient. La lettre est, disais-je, cette combinaison secrète où s'inscrit en un certain savoir la Jouissance de l'Autre.

Le lieu de rassemblement, la demeure cachée de ce Savoir est "l'instance" à quoi en appelle l'être de l'homme. L'instance, pour ce qui s'origine du travail de l'analyse, s'entend, bien sûr, comme latence, voire comme souffrance de ce qui, du discours, attend d'advenir à la Parole. Mais, enveloppant l'énonciation effective, que le discours induit en son énoncé, l'instance de la lettre s'entend aussi comme lieu d'une requête de ce discours devant l'Ordre du Signifiant et finalement comme soumission nécessaire à sa Loi.

Hors le discours analytique l'instance de la lettre se manifeste déjà en ce qui lie le joueur à l'argent, à savoir le dé. Car l'argent est avec le dé, qui le supporte en son jeu,

au principe de ce que le sujet reconnaît pour loi du hasard où il croit trouver avec la place de son désir le signifiant de son existence. Le dé à quoi je me réfère est ici le dé du sort, il peut être aussi celui de la naissance, comme il est celui du don à quoi le reporte son étymologie.

Il ne se trouve même aucun empêchement à le reconduire à son acception formelle, d'être, en fin de compte, réductible à un pion (1) de jeu, dont les déplacements et les combinaisons avec ses pareils, supportent en supputation de jouissance et de défaite les lois même de la surdétermination symbolique.

Pour le patient, qui, dans l'apparent rituel de l'analyse, manipule avec ses deniers la scansion des séances et qui, dans l'énoncé de son discours, négocie un savoir, il est toujours une combinaison de signifiants, répétitive, variable en "ses" objets, méconnue de lui, bref, une lettre (2) en instance, un rapport de jouissance de son corps à l'Autre, qu'un objet (a), dénominateur commun de tous les objets de la "réalité", véhicule de cet Autre à ce discours. Entre les signifiants primordiaux, le sujet de l'énonciation et le discours de l'énoncé, existe un ordre de relation invariable et un mouvement de substitution circulaire dont l'objet (a) réalise l'axe.

En position de signifiant primordial, au cours de l'analyse, l'argent évoque la présence de ce (a), en assure dans le discours la relance, voire les substitutions successives ; tandis qu'en position de signe du capital et de l'échange il annule dans l'imaginaire, la portée métonymique, la dimension du manque-à-être qui représente ce même objet (a) et par là même récupère avec la plus-value les effets d'un plus-de-jouir.

Venons-en, plus strictement, aux travaux qui peuvent permettre le recensement des mouvements de l'argent en psycha-

---

(1) Pion : du latin pedonem, attesté à basse époque au sens de "qui a de grands pieds a dû prendre plus tard le sens de "qui va à pied" .. "pauvre diable" .. comme celui de "surveillant" et de fantassin du jeu d'échecs, ou encore avec le terme de pionnier celui de défricheur, au sens propre et figuré. (Cf. dictionnaire étymologique de Bloch et Wartburg).

(2) Les deux ouvrages de S. Leclaire : Psychanalyser .. et démasquer le réel .. ed. : du Seuil.

nalyse : Dans son séminaire de 1969-70 intitulé : La "Psychanalyse à l'envers", Lacan cerne les quatre éléments fondamentaux avec lesquels, à partir du discours, s'entrecroise la trame des pensées dans l'inconscient.

Je viens de les énumérer très rapidement après les avoir déjà isolément cités tout au long de cet ouvrage. Il convient de les regrouper dans le cadre de leurs fonctions respectives soit : 1) - le Sujet de la Spaltung ($\not S$) est l'essence même du discours au lieu de l'énonciation ; 2) - la batterie des signifiants du discours (S_2), par son recueil dans l'inconscient, antécède le travail d'agencement de tout énoncé ; 3) - les signifiants primordiaux ou signifiants maîtres (S_1) "mobiles" (1) des signifiants (S_2) les engagent dans leurs rapports avec la fonction de l'objet (a); 4) - l'objet (a), fragment d'un ensemble où le corps se projette, inscrit dans sa coupure même l'ensemble vide qui spécifie le Sujet et le différencie de l'individu (2).

L'objet (a) n'est effectif qu'à être la marque symbolique, le reste d'une division structurale - celle de l'aliénation fondamentale à quoi le sujet de l'énonciation doit son "existence" même. Produit du savoir, il n'est nullement pour autant soumis à la connaissance : produire ne veut pas dire soumettre à la connaissance.

En tant que symbole du manque à être radical l'objet (a) est cause du désir et comme tel lieu du rapport du sujet de l'énonciation à l'Autre. Les transpositions imaginaires de ce rapport fondent l'identification : Au Moi-idéal par introjection symbolique ; à l'idéal-de-Moi par projection imaginaire sur l'autre (autrui). Dans l'encadrement que lui fournit le fantasme ($\not S <> a$) d'autre part, l'objet (a) est barrière du côté de la "Chose", voilement répétitif de la castration. C'est à partir de cette fonction de (a) que le travail s'organise dans le

---

(1) "Mobiles" au sens même où on dit "le premier mobile", parlant dans l'ancienne astronomie, de la première sphère céleste, qui, tout en se mouvant, donne le mouvement aux autres.

(2) Voir au Ch. II : ce qui concerne le concept de l'objet (a).

champ d'un certain pouvoir sur l'autre. La plus-value, au titre de la récupération imaginaire de la perte essentielle détient en effet en (a) le signe de cette récupération et le signifiant d'un plus-de-jouir (1).

Or, l'argent ne saurait avoir ni place ni raison, dans l'économie de la Société non plus que de l'analyse, là où son emploi et sa figuration ne se soutiendraient point d'une référence matricielle au travail de l'homme.

Mais réciproquement il ne saurait y avoir travail en aucune de ces deux économies sauf à ce qu'un objet (a) puisse s'évoquer du signe d'un échange et du signifiant d'un plus-de-jouir. C'est dans le mouvement de réajustement incessant qui, sous l'impulsion répétitive des signifiants primordiaux, fait de (a) le lieu des rapports du S au recueil de tous les signifiants que le travail se fonde comme métaphore de ce mouvement et l'argent comme signifiant d'une possible récupération de ce reste qu'engendre la division du Sujet. C'est à ce titre que l'argent fonctionne dans l'analyse comme "mobile" d'une combinaison de signifiants, d'une lettre, liant le sujet dès avant sa naissance au désir de mort du couple qui le conçut. D'autres "valeurs", comme on dit, en peuvent être le relais... ou la dénégation, tel l'honneur et le titre, jadis ; l'influence ou le savoir, ou la création artistique, en toute époque. Quoique chaque sujet puisse en faire ou en dire, il lui faudra bien à la fin, marquer les dites valeurs du signe d'un pouvoir d'échange et les convertir en un signifiant de leur perte, de leur manque à signifier la jouissance absolue. C'est pourquoi l'argent ce n'est ... rien, et c'est de n'être rien justement, qu'il s'impose à toutes les formes de représentation de cette place vide où le Sujet est, de n'être pas son propre signifiant.

La mort demeure au principe de tout pouvoir. L'argent dans le transfert ne couvrirait-il pas du jeu de la dénégation (2) au niveau de la trame des chaînes inconscientes la castration que vecte le désir de meurtre du Père ?
Ce qui serait ici dénié, et du même coup évoqué, dans le mouvement de l'argent le serait comme objet du désir de l'Autre en tant qu'objet (a) interne à l'analyste en cette place du Père

---

(1) Se reporter au Ch. I et au Ch. II.

(2) Voir Ch. III.

mort où s'implique le signifiant répétitif du "Un" de la Différence, fondement de l'identification première, raté de l'identité (1).

Au niveau du discours de l'analysant, dans la répétition d'une dette prétenduement acquittée, le désir de meurtre du Père se tient en suspens. Il s'accomplit à travers certains actes manqués, voire à l'occasion de séances éludées dont on peut entendre ce que l'argent, fréquemment, en noue. Il suffit de laisser parler les revendications du patient sur la règle des séances dûes, quand elles ont été esquivées. Les arguments concernant les emplois de l'argent-signe y concourrent finalement à dévoiler un fantasme originel qui est défense contre la "Chose-même". Au point où le mythe individuel du patient articulé au mythe d'Oedipe ne met plus seulement en scène l'image spéculaire, essentielle à toutes formes d'agressivité, l'agent de ce dévoilement est la Métaphore paternelle (2), par quoi justement se fonde le rapport du phallus imaginaire avec le lieu de la Parole et du Désir.

Cette transposition récurrente du Phallus symbolique à la Chose revient, pour l'analysant, à articuler au fantasme du meurtre du Père ce qu'il pourrait ainsi formuler : "Je suis le sujet-désirant-être là où Je (sujet de l'inconscient) dit ne pas être, à jamais ... tandis que là seulement "habite" la jouissance de mon devenir".

On peut lire ici qu'il n'est donc pas question de traduire le fantasme d'un désir de meurtre du père en la simple expression d'une déconvenue que l'analyse imposerait à certains aspects de l'identification imaginaire. Il s'en faut de toute cette différence que l'objet (a), lieu du rapport du Sujet de l'énonciation à l'Autre, interne à l'analyste, est introjecté comme dimension symbolisante au Moi-idéal et non pas seulement projeté en l'autre au niveau imaginaire de l'idéal du Moi (3).

---

(1) Voir le Séminaire de J. Lacan sur le Transfert-exposé du 25.1.61 et dans le Séminaire sur les quatre discours l'exposé du 20.5.70.

(2) Ecrits, p. 552 à 557.

(3) Voir Ch. II : l'objet (a).

Dans le champ de la métaphore paternelle la jouissance de toute succession (au sens juridique), ou, si l'on veut encore la place du maître, ne peut être tenue que là où pour succéder au Père la culpabilité entée sur le désir de sa mort s'acquitte au prix de la castration symbolique imposée par ce désir même. Car il n'est pire impuissance originelle que d'être né de quelqu'un; ce quelqu'Un, dont le Nom-du-Père atteste qu'il ne s'inscrit ailleurs que dans l'Ordre du signifiant, à quoi la mère en appelle comme lieu de son désir.

Lorsque du fait et autour de l'objet (a) les signifiants du discours (S_2) mettent en cause le sujet de l'énonciation ($\$$) ce qui se réalise est proprement le discours de l'analyste. Ou, si l'on veut encore (1) : le Sujet de la spaltung, lieu de la castration symbolique est évoqué dans le discours de l'analyste par les permutations des signifiants de ce discours autour de l'objet (a). Ce qui en échoit ce sont les signifiants-maîtres: Phallus symbolique, Nom-du-Père, Inconscient, jouissance, traumatisme, Moi, Ça, fantasmes, et sans doute ... l'argent, en tant que signifiant du Mort, soit du Père mort et non pas, bien sûr de la "mort" que l'énoncé réduit à n'être que concept abstrait.

Lacan propose pour la structure du discours de l'analyste le graphisme suivant : $\frac{a}{S_2} \longrightarrow \frac{\$}{S_1}$ où se condense le développement que je viens d'en traduire. Une lecture peut s'en faire en un bref énoncé : le rapport de l'objet (a) au discours constitué, dans le désir ou si l'on veut selon la loi du signifiant qui lui substitue le Sujet de la spaltung, produit les signifiants-maîtres.

Toutefois, l'ordre du graphisme n'est pas à reconduire seulement à celui d'un "rapport" au sens de l'algèbre. L'emploi du mot "rapport" est à lire ici comme dans le sigle linguistique $\frac{S}{s}$, signifiant sur signifié (2), soit comme évocation de substitutions réciproques ; la barre de séparation y marquant

---

(1) D'après le Séminaire : L'envers de la Psychanalyse (Loc.cit.).

(2) Cf. Le texte déjà cité : l'instance de la lettre ... Voir les "Ecrits".

la résistance où insiste en une irréductible vacillation la place du Sujet. Il convient bien plutôt dans ce "rapport" quadripartite du discours de l'analyste de rappeler à propos de l'acte qu'il engage (1) qu'il n'est nulle adéquation du Sujet à l'un quelconque des trois autres éléments de la chaîne, nommément pas à l'objet (a), mais que le rapport des quatre éléments exprime en cette inadéquation même le "reste" qui seul fait être le Sujet dans l'appel de son identité.

Le "reste" désignant l'objet (a), l'appel intervenant en (S_1) du jeu des signifiants primordiaux je viens seulement de reprendre en une plus rigoureuse formulation la lecture du graphisme où se projette la structure du discours de l'analyste.

Il suffit, pointant en (S_1) la fonction de l'argent-signifiant, d'y repérer les termes inversés du fantasme : $a \diamond \$$, où (a) s'avère à l'expérience concerner souvent le père mort, pour restituer à l'argent sa juste portée dans le discours de l'analyste.

La lecture du graphisme : $\frac{a}{S_2} \longrightarrow \frac{\$}{S_1}$ se développerait alors, en ses références littérales comme suit : Là où le fantasme du meurtre du père (a) occulte au lieu de l'Autre (S_2) la spaltung, un certain passage de l'analyse peut substituer au père, objet imaginaire, le Sujet-désirant à la place du Père-mort. La castration symbolique, c'est-à-dire l'avènement à la conscience de l'irréductible rapport du Savoir à la Jouissance, y trouve sa marque. Et ce serait comme lieu d'un appel répétitif, d'une sommation sans cesse renouvelée sur cette identité impossible que l'argent en (S_1) vaudrait à l'analyste avec la jouissance d'une lettre volée à son patient la destitution du désir qui la soutient. Lettre volée parmi d'autres, certes, mais qui serait à leur recueil, essentielle.

Le discours de l'analysant se transcrit sur le modèle du discours de l'hystérique : $\frac{\$}{a} \longrightarrow \frac{S_1}{S_2}$. Le fantasme de meurtre du père s'y découvre comme centre de gravitation des signifiants

---

(1) Cf. Le Séminaire de Lacan sur : La logique du fantasme : 1968-69.

du discours autour d'un événement (1), actuel ou remémoré au titre d'une représentation régressive. Cet événement concerne toujours le corps et son image spéculaire. L'argent, dans la régression des signifiants, peut en proposer le retour comme lieu ou moment d'un acte du patient connectant au rappel de la scène primitive une interpellation sur le "prix" des séances.

Par "acte" j'entends ce qui "surgit" des captations imaginaires qu'ordonnent les signifiants du discours. Surgir veut dire advenir et jeter l'ancre, s'imposer et demeurer. Le "surgissement" de l'acte se révèle de l'occurence d'un signifiant-maître répétant pour le Sujet et à son insu la coupure qu'inaugura dans la scène Œdipienne, le tiers, objet du désir de la Mère.

En un tel surgissement le Sujet trouve à se constituer comme "sujet-désirant", nonobstant le refus inconscient (Verleugnung), où il est, de l'indétermination originelle de son être. L'acte s'impose et demeure, veut dire qu'il se passe en un seul geste et instaure pour le Sujet une différence indélébile et une marque structurante. Il est à l'"action" ce que le signifiant est au signifié.

L'événement où se dévoile le désir de meurtre du Père, s'analyse lié à la conjoncture ternaire préœdipienne (Mère-Enfant-Phallus) en deça de ses significations de réalité au niveau du Moi. Des composantes homosexuelles (en tant que la Mère est, pour l'imaginaire, dotée du phallus) y apparaissent secondairement, témoignant au passage de ce que le désir homosexuel ne réside pas en un désir "du même" mais bien en un refus de la "différence". Chez les patients le désir de meurtre du père se transcrit en deça de la métaphore paternelle en une demande d'amour adressée au Père (2) et retournée, sur un mode paranoïaque, en un fantasme de

---

(1) Le mot est pris ici en sonsens originel, désignant ce qui "surgit" et non point seulement ce qui s'historialise, ce dernier sens n'étant nullement exclu. Evénement rejoint avènement et concerne la "Parole", irréductible à un usage instrumental.

(2) Oedipe inversé.

destruction de ce dernier. Tout aussi bien d'ailleurs ce fantasme peut-il se recouvrir d'une "position" où le sujet du discours est victime et non pas agresseur.

Chez les patientes l'investissement premier et indélébile du corps de la Mère (1) est reporté au titre d'une "différence" intolérable sur l'objet présumé du désir de cette mère phallique, en une inversion amour-haine envers le père. Inversion qui en demeure toujours de quelque manière à une ambiguité, inanalysable semble-t-il.

Aussi bien la question de l'argent, je veux dire ce qui de la place de l'argent dans l'analyse questionne la spaltung du sujet, est elle ici facilement convertible en d'autres signifiants: l'enfant, la maternité, entre autres, et du même coup plus chargée d'agressivité, plus enrobée au lieu de la castration imaginaire, d'autant moins aisément démasquée.

Quoiqu'il en soit, en l'un et l'autre sexe la "question de l'argent dans l'analyse" devra passer par le fantasme du meurtre du père et retrouver pour les meilleurs cas, sa transcription au niveau de la Métaphore paternelle. Rappelons que ce dont il s'agit en ce passage c'est d'abord de la Mère en tant que son absence symbolise la défaillance de l'image spéculaire dont elle était le Signifiant premier. A sa place doit advenir comme signifiant de la Loi, lieu de l'Autre, le symbole qui investit le Désir, effet du manque-à-être radical, en sa dimension positive. C'est le Nom-du-Père (au sens où l'on dit : au Nom de la Loi) qui assure dans sa fonction de substitution métaphorique ce destin, pour autant seulement qu'il y ait été élu par la Parole de la Mère. Il y advient non du tout comme père imaginaire ou réel, mais les transcende l'un et l'autre au lieu de l'être où se manifeste la cause du Désir, soit comme signifiant du Père mort.

"Que l'œuvre de Freud soit traversée par le meurtre du père, qu'elle soit, dans ses scansions essentielles, le lieu d'un crime, du travail d'un crime qui est toujours à recommencer, parce qu'il est dans la nécessité de ce crime de ne pouvoir

---

(1) Voir, sur le thème de ce désir du corps maternel le remarquable article de Michèle Montrelay : "Recherches sur la féminité". Revue : Critique N° 278. Juillet 1970.

se signifier qu'en se répétant", Marie-Claire Boons (1), le rappelle à bon droit. Dès la publication de la Traumdeutung la préface de la deuxième édition en avertit assez : "Pour moi, ce livre a une signification subjective que je n'ai saisie qu'une fois l'ouvrage terminé. J'ai compris qu'il était un morceau de mon auto-analyse, ma réaction à la mort de mon père, le drame le plus poignant, la perte qui tranche le plus profondément dans la vie d'un homme. L'ayant découvert, je ne me sentis plus capable d'effacer les traces de cette influence"... pour C. Stein", le reconnaître c'était s'identifier à un père mortel"(2). Il semble pourtant qu'il faille pousser l'interprétation au dela de la conclusion de Stein, dans la direction qu'il indique à la page 97 de son article : "Le mythe du meurtre du père de la horde primitive n'est, en effet, pas autre que celui d'un péché originel". Cette faute originelle est à entendre au sens premier du mot "faute" comme répondant à ce que l'homme ne peut assumer d'un défaut, d'un manque structural, incomblable faille de la jouissance au lieu même de la Parole. Le méconnaître dans le message de Freud, serait à travers ce qu'il nous signifie de la portée du mythe d'Oedipe, à travers Moïse et le Monothéisme, oublier avec le "Moi et Ça", avec "Au delà du principe de plaisir" avec la notion même du Trieb et de la pulsion de mort, le point final que pose à l'oeuvre entière l'article : "Die Ichspaltung".

C'est pourquoi le Nom-du-père en tant que Lacan le promeut au lieu de l'être où se manifeste la cause du Désir n'est assurément pas, comme signifiant du père mort, le signifiant de la mort du père dans le réel.

Si la métaphore paternelle, signifiant du père mort, est meurtre du père c'est d'abord en ceci que la mort comme le Phallus est elle-même la métaphore de la spaltung ... La référence à l'inanimé et à l'inconnu, au silence et à l'informe n'évoque pas simplement la "fin" d'un monde. Elle appelle le re-tour, la ré-surgence, la re-naissance et réalise le signifiant de la puissance dernière, au sens où l'ultime confine à la

---

(1) M. C. Boons : Le meurtre du Père chez Freud. Revue : l'Inconscient N° 5. 1968. P.U.F. p. 102.

(2) C. Stein : Le Père mortel et le père immortel. in l'Inconscient, mêmes références, p. 100.

"Chose-même"(1). L'absence radicale dont la Mort imaginaire porte le trait symbolisant fait en ce trait surgir avec la différence absolue la présence réelle du Désir et la faille de la Jouissance. C'est en ce sens que le Phallus implique nécessairement la mort et que le Nom-du-Père se substitue métaphoriquement au père mort, au père déjà mort dès avant que le discours le nomme. Mais c'est la faille de la Jouissance que le discours reprend avec le (a) d'un fantasme dans le meurtre du père, fantasme dont j'espère avoir maintenant établi qu'en deça de toutes les déconvenues de l'identification il est "ce qui fait tenir le paysage tranquille", car le déplacement des signifiants où s'assure la variabilité de ses dessins en refoule la signification et laisse ainsi méconnu le Désir qui la soutient.

Certes l'incidence de l'objet (a) en toutes significations, ouvre dans la nécessité, avec le premier affect, la première défense (2) et le rapport "affectif" de l'argent au meurtre du père (3) trouve à s'y interpréter dans le fantasme même

---

(1) Nous userons notre âme en de subtils complots,
et nous démolirons mainte lourde armature,
avant de contempler la grande Créature,
dont l'infernal désir nous remplit de sanglots !

Il en est qui jamais n'ont connu leur Idole,
et ces sculpteurs damnés et marqués d'un affront,
qui vont se martelant la poitrine et le front,

N'ont qu'un espoir, étrange et sombre Capitole !
C'est que la Mort planant comme un soleil nouveau
fera s'épanouir les fleurs de leur cerveau.

Baudelaire : La Mort des artistes.

(2) Voir au chapitre II, ce qui concerne l'objet (a), et notamment le "cri" - dans sa fonction exemplaire et première d'objet (a).

(3) On a pu, en maintes productions de la littérature analytique (entre autres dans le rapport de Green, sur l'Affect, au XXX° congrès des Psychanalystes de langues romanes) s'inquiéter de ce que, contrairement à Freud l'œuvre de Lacan "bute sur le problème de l'affect" (loc. cit. p.1114). Le Séminaire de 1969-70, l'année même du congrés, contenait pourtant la réponse à cette inquiétude. Et en la matière il renvoyait au Séminaire de 1960-61 sur le transfert, à celui de 1962-63 sur l'angoisse et finalement, aux Ecrits (1966).

($\not{S}$<>a) où, précisément, l'imaginaire de ce meurtre est interne à l'objet (a). Mais ce qui au fil des séances compose le discours du patient et parfois mobilise le contre transfert, bref ce qui "apparaît" dans le récit, enveloppant la signification brute du désir de meurtre autant que l'identification au père idéal, c'est un contenu affectif. Les thèmes en varient et parfois dans leur succession, se contredisent, voilant de leurs rechanges les connexions de signifiants, seules à détenir le chiffre du fantasme.

Découvrir ce chiffre, permettre du même coup au patient d'en retrouver lui-même la clé, suppose que l'écoute de l'analyste s'accommode aux signifiants du discours et non pas à ses contenus affectifs. La métaphore paternelle ne se rappelera à ce discours qu'autant que le fantasme du meurtre du père sera dégagé des affects qui masquent, en toute identification imaginaire du Sujet et pour sa nécessaire élaboration, l'angoisse dernière d'une identité sans signifiant. Signifiant de la succession de toutes choses et de tout désir, signe de l'échange et marque du pouvoir, l'argent cumule les motifs de l'angoisse autant qu'il annihile toute signification de l'identique. Il faut s'attendre à ce qu'il induise dans l'analyse tous les mouvements de la passion.

Nous sommes ainsi contraints de nous poser la question : quel est le rapport de l'objet (a), matrice des signifiants, avec la genèse et le devenir de l'affect ? On peut d'ores et déjà, à partir des travaux de Lacan répondre que ce rapport est de structure : l'affect est l'effet de l'objet (a) : "Le discours psychanalytique énonce que d'affect il n'y en a qu'un, à savoir le produit de l'être parlant dans un discours en tant que ce discours le détermine comme objet ... l'objet dont il est question nous n'en savons rien sinon qu'il est cause du désir, c'est-à-dire que c'est comme manque à être qu'il se manifeste. Ce n'est donc rien "d'étant" qui est ainsi déterminé. C'est dans l'effet de ce discours que peut être un étant, par exemple l'homme ou un vivant sexué et mortel. Mais au départ, nous sommes au niveau de l'être et non de l'étant. Cet "effet d'être", ce quelque chose qui se répète, structuré comme un langage, son premier affect apparaît au niveau de ce qui se fait cause du désir" (1).

---

(1) Séminaire de 1969-70 - Exposé du 20.5.70.

Mais revenons sur les traces du discours analytique :

"Pour les processus inconscients l'épreuve de la réalité n'a aucun poids, la réalité des pensées équivant à la réalité extérieure ; le désir équivaut à l'accomplissement, à l'événement, comme il en est, sans autre complication, sous la domination du principe de plaisir" (1).

L'exactitude de cette assertion dans le champs de la praxis analytique ou Freud l'a formulé est de vérification quotidienne. La théorie des sentiments en est à renconsidérer, l'acception psychologique qui s'employa jusqu'alors à dessiner leur mosaïque s'avérant maintenant établie dans la méconnaissance de son propre fondement au niveau du Moi ; selon ce qu'il en apparaît à lire dans "L'Imaginaire" de J.P. Sartre cette définition : "Tout sentiment est sentiment de quelque chose, c'est-à-dire qu'il vise son objet d'une certaine manière et projette sur lui certaines qualités" - Définition qui méconnaît ceci que l'objet ne se révèle dans le rapport du Sujet à l'Autre qu'au lieu de son manque. La relation d'objet n'étant relation qu'au manque de l'objet et renvoyant à l'ordre du signifiant, l'objet visé, objet du sentiment n'est qu'objet substitué et ce qu'au mieux il représente n'est que ce qui se dérobe au désir du uujet. Ce qu'il comble, momentanément, par sa brillance ou ses discords, c'est l'aliénation du Moi quant au désir du Sujet.

Si les sentiments sont en psychologie ouverts sur le concept de valeur, il ne peut entrer dans la perspective freudienne, à partir de la praxis analytique, d'y limiter leur genèse dès lors qu'au décours de cette praxis l'identification à l'autre, en quoi ils prennent leur esquisse, procède non pas d'un contenu mais du signifiant de la différence radicale dans son rapport au Sujet ; dès lors enfin que le transfert qui suscite le mouvement de cette identification ne consiste nullement en la somme des sentiments manifestés ou latents, positifs ou négatifs, où ne se lisent que ses effets, mais se soutient entièrement de la dotation imaginaire, dans le registre de la fonction(a), au compte de l'analyste, pour qu'au bout du dit compte et au terme de l'entreprise ce dernier s'avère déchu de ce qu'il ne "l'a" pas, non plus.

---

(1) Freud : Formulation sur les deux Principes de l'activité psychique.

Inscrits dans l'histoire du sujet, articulés aux besoins sociaux et réfléchis par eux en une élaboration culturelle, les "sentiments" ne sont en rien les éléments constituants d'une "nature", mais les effets complexes d'une structure qu'ordonne de bout en bout la fonction signifiante. De celle-ci il ne saurait être question de déterminer la cause pour la seule raison qu'elle fonde la "causalité" avec la problématique même du Sujet au point où est posée à l'homme dans la Parole la question de son identité.

L'angoisse en est avec le dernier rempart la réserve d'où procède toute l'affectivité humaine. Au niveau de la réalité de l'expérience, captivant sans trêve cette angoisse latente, s'historialisent pour le sujet ces formations réactionnelles de défense que sont les sentiments. Thèmes des identifications imaginaires du Sujet dont ils réalisent pour le Moi et pour autrui les accoutrements narcissiques, ils sont fonction de méconnaissance de l'Autre. Leurs ressorts, préconscients, résident dans la chaîne signifiante. Né de la béance du Désir, reporté dans le défilé de la Demande, le mouvement essentiel de leur procès tend à la pérennité du but et de l'objet de l'identification à l'intérieur d'une dramatisation où l'exercice d'un "pouvoir", conscient autant qu'illusoire, dispute à la fonction même du Mythe ses idéaux culturels.

Une revendication d'éternité se soutient en tout sentiment : elle est le dire de l'Amour, elle est la "Vengeance" même, le "ressentiment de la volonté envers le temps et son il y avait" ... (Nietzsche). Au principe des agencements réactionnels préconscients et inconscients, décrits sous le terme de mécanismes de défense, constitutifs de ce que l'observation clinique classe comme "caractères", le fantasme, c'est-à-dire le mouvement méconnu du Moi où le Sujet se soutient dans son rapport à l'objet (a) comme Sujet de la Spaltung ($), s'assujettit les conduites de haine et d'amour. Il opère en rendant au terme de leurre sa signification d'appeau au point même où la satisfaction de la Demande dérobe l'objet du Désir, le Phallus (Φ).

L'angoisse, réserve d'où procède toute l'affectivité humaine, n'est certes pas sans rapport avec "l'Emotion" mais rigoureusement, dans une perspective conceptualisante, l'angoisse est un affect . Entendons par ce mot non pas une manifestation-protopathique mais justement ce qui implique le Sujet dans sa relation au Signifiant.

Le refoulement en témoigne, dont le point d'impact est le signifiant et non pas l'affect, son contenu idéo-moteur, sa thématique, le "sens" qui s'y dessine de "l'éprouvé" (comme on s'exprime actuellement), bref sa transmutation historialisée et anticipante en "émotion-sentiment".

Que l'affect ne soit pas refoulable mais, dans le jeu de la demande et du désir, à l'infini métabolisable; que le signifiant auquel il est amarré soit seul soumis au refoulement, voila qui entraîne la lecture de Freud à une interprétation à rebours, sans doute exemplairement défensive: "qu'en dernière analyse toute défense est défense contre les affects. Je ne veux pas, écrit Otto Fénichel(1), ressentir de sensation pénible, voila le premier et le dernier motif de défense". Mais au chapitre VI, paragraphe 8 de la Traumdeutung Freud écrit sans autre réserve que "l'affect est détachable de son représentant". Peu avant il mentionnait que "les sentiments sont détachés de leur support représentatif" et que "le rêve ne pourra rigoureusement représenter que ce qui est accomplissement du désir ; il ne pourra emprunter son ressort psychique qu'au désir". Dans "les rapports du mot d'esprit et de l'Inconscient" il montre que le mécanisme de ce détachement n'est pas seulement tributaire d'un sémantème dans son emploi coutumier et en sa totalité constitué. Bien loin d'être rivés au sens de la phrase, les mécanismes de condensation, substitution, déplacements, mobilisent l'affect à partir de phénomènes, tout aussi bien. Il en donne un exemple dont on pourrait à l'infini multiplier le modèle ; "J'ai voyagé tête bête avec lui. Rien de plus facile, écrit Freud, que de réduire ce mot en ses éléments. Il signifie évidemment : j'ai voyagé en tête à tête avec X, et X est une bête stupide. Aucune de ces deux phrases n'est spirituelle, même en les juxtaposant l'une à l'autre : j'ai voyagé en tête à tête avec cette bête stupide de X. L'esprit n'apparaît qu'en laissant tomber la bête stupide et en la remplaçant dans le mot tête, par la substitution de b au t. Cette légère modification permet de rétablir le mot-bête-tout d'abord supprimé" ... et, peut-on ajouter, par delà le rire de l'interlocuteur, pour peu que le "mot" parvienne à son destinataire véritable, d'ouvrir celui-ci à bien d'autres "sentiments", - voire à bien d'autres "conduites", comme aurait dit P. Janet.

---

(1) La Théorie psychanalytique des névroses. T.U. p. 199 PU.F.

Dans : "Inhibition, Symptôme et angoisse" (1) l'auteur nous montre même : "qu'une concentration d'investissement sur le représentant psychique fait que ce dernier prend la place de la partie du corps qui souffre douleur. Car l'intense investissement du désir qui se concentre sur un objet qui manque ou qui est perdu crée les mêmes conditions économiques que celles crées par l'investissement de la souffrance concentrée sur la partie du corps qui est blessée.

Ainsi, le fait de la cause périphérique de la douleur physique peut être laissé hors le corps. Le passage de la souffrance du corps à la souffrance mentale correspond au changement de l'investissement narcissique en investissement objectal. Une image objectale qui est hautement investie par un besoin pulsionnel joue nécessairement le même rôle qu'une partie du corps investie par un accroissement de stimulus.

La nature continue du processus d'investissement et l'impossibilité de l'inhiber produit le même état d'impuissance psychique. Si le sentiment de déplaisir qui survient ensuite a le caractère spécifique de la douleur (caractère qui ne peut être décrit de manière plus exacte) au lieu de se manifester sous la forme réactionnelle de l'angoisse, nous pouvons l'attribuer de manière vraisemblable à un facteur dont nous n'avons pas fait suffisamment usage dans nos explications : le haut niveau d'amarrage, qui prédomine quand ces processus qui conduisent au sentiment de déplaisir prennent place".

Il faut donc convenir qu'inclinations, tendances, goûts et sympathies, qu'ils prennent sens d'attraction ou de répulsion, d'assimilation ou de rejet, ne constituent pas les mobiles du sentiment. Ces mobiles sont le fait des signifiants-maîtres, tels que nous les avons définis dans le rapport qu'ils fondent du Sujet de la spaltung à l'objet (a). L'argent est un signifiant maître et le fantasme du meurtre du père n'est pas l'effet du "sentiment". Il apparaît à l'analyse "produit" par un mouvement de signifiants, ordonnés en un chiffre propre à chaque patient et dont l'agencement comme dans l'exemple du : "j'ai voyagé tête bête avec X", peut, à la limite, résider en un déplacement phonématique ou en la condensation signifiante d'un trauma corporel rémémoré par l'acte du "paiement" des séances, par exemple.

---

(1) Standard Edition. Vol. X. p. 171.

Revenons pour en conclure, au fondement de l'Angoisse, c'est-à-dire au principe de ce que la langue désigne sous le terme de "sentiment" et pour quoi le dictionnaire de Littré ne retient pas moins de quatorze acceptions.

"L'Angoisse est sans objet ; ainsi se différencie-t-elle de la Peur". Cette proposition communément reçue soumet le monde de l'angoissé à la réalité extérieure, et réduit la re-présentation à la re-production.
"Or il est très certain que cette notion et connaissance de moi-même, ainsi précisément prise, ne dépend point des choses dont l'existence ne m'est pas encore connue ; ni par conséquent, et à plus forte raison, d'aucunes de celles qui sont feintes et inventées par l'imagination" (1). Le Sujet du Cogito n'est pas le sujet de l'opinion proclamée, le sujet qui pense qu'il pense, le Sujet-supposé-savoir ; mais il est bien celui que concerne l'Angoisse et c'est pourquoi la réalité qui appartient au savoir, le monde des objets au sens où l'entend la clinique psychiatrique, ne peut être appelé à lui répondre que sous la forme négative.

L'angoisse "est", quant au Sujet qu'invoque Descartes, avant ou plutôt hors tout ordre de la réalité extérieure, abritée dans cette réalité de l'Esprit que Kierkegaard désigne comme "une figure qui tente son possible, mais disparaît dès qu'on veut le saisir". La représentation de ce que "je" suis n'est pas de l'ordre du concept, sens fidèle à réapparaître, identique à lui-même au rendez-vous. Attribut du Sujet, la Res cogitans comme telle ne contient pas le statut de son existence. Elle en est le reflet.

Pour autant que l'angoisse concerne le Sujet(ce que nous soutiendrons ici) la proposition : "l'Angoisse est, sans objet", par le simple jeu d'une ponctuation rappelle que la "réalité de l'Esprit", n'est pas réductible à la perception. Cette assertion, commune au demeurant, invite à reconsidérer dans son fondement même ce que l'analyse retient de la notion d'objet. Peut être là seulement pourra se cerner ce que contient au vrai dans le paradoxe, la proposition ; à savoir que justement l'Angoisse n'est pas, sans objet.

C'est dans la voie de cette reconsidération qu'en un prolongement jamais tenté de l'annonce du cogito par Descartes,

---

(1) DESCARTES - Méditation seconde.

nous devons voir l'engagement de Freud dans le cheminement privilégié de l'analyse.

La citation de la Traumdeutung : "l'Inconscient est le Psychique lui-même et son essentielle réalité ..." ne se comprend qu'à en restituer le sens au niveau, non pas de la négation que comporte le terme d'In-conscient, c'est-à-dire au niveau du langage constitué pour et par l'ordre logique, mais au niveau d'une représentation première du Sujet, où la forme, le Signifiant est dans la commutativité même des significations vecteur de ce Sujet, lieu d'où il parle avant qu'il ne s'énonce, lieu de l'énonciation proprement dite.

Cette chaîne des signifiants est, à remonter le cours de ses éléments formels; au premier terme de leurs substitutions, représentative, sur le mode hallucinatoire (1), d'une identité de perception essentiellement impossible et par suite fondamentalement dérobée au sujet de l'énoncé. C'est dans ce hiatus, absolument incomblable, que se dessine la place où le désir de l'identique toujours attendu, à jamais perdu, installe le Sujet proprement dit, à savoir dans ce qui n'est réductible à aucune forme et pourtant est seul témoin authentique de ma présence.

C'est dans cette dimension radicale, où se fonde la fonction de la représentation, que le Sujet vient à se situer dans son existence. Il y est cerné dans la lacune même des formes associatives dont le déroulement constant, à l'état de veille, de sommeil ou l'aliénation, anime cette représentation seconde qu'est la pensée discursive où s'assure le sujet de l'énoncé.

La transcription de la chaîne signifiante première à la pensée logique, adaptation qui assure dans la réalité des besoins la sauvegarde du principe de plaisir, est soumise à une élaboration complexe à quoi n'accède pas, même au plus immédiat de son mouvement, la conscience discriminative. C'est en ce point seulement que l'Inconscient peut être entendu comme le non-conscient c'est-à-dire au défaut de l'articulation

---

(1) Voir ces Extraits de la "Traumdeutung" et de l'article de Freud sur les deux principes. Standard Edition. V. p. 564 et XII p. 219.

de la pensée originaire qu'est l'Inconscient freudien - le Psychique lui-même.

Les lois qui gouvernent cette transcription, sont de part et d'autre celles de la substitution métaphorique des signifiants, de leurs connexions métonymiques, de leurs condensations. Le Désir qui s'y invoque, de l'identité du percipiens est un. Le parcours historisé de cette transcription en sens inverse de son effectuation dite de "réalité" jusqu'à la forme fantasmée, mandatée par le : "qui suis-je" ? du cogito, essentielle assise de l'existence, est justement le train dont va l'analyse freudienne. Ce parcours, chaque fois qu'il vient à révéler l'aliénation où se constitue le sujet de l'énoncé face à son demandeur au creux de l'énonciation, est cerné par l'Angoisse en une séméiologie homogène à celle qu'elle manifeste hors l'expérience privilégiée de l'analyse.

Le rapport de la chaîne signifiante primaire, soit l'Inconscient, au Sujet de l'énonciation là où il est appelé à être reconnu, soit dans sa représentation dite spéculaire (1), telle est la structure de l'Angoisse que révèle l'analyse ; son premier article est celui du "raté" de l'identité perceptive ou si l'on veut l'impossible perception de l'identiquement identique.

La préfiguration de l'image spéculaire, aux stades antérieurs connus sous le terme de corps morcelé, est, dans la fonction signifiante (a) en tant que ses éléments constituants sont fournis successivement au niveau de (A).

A ce point de notre exposé il paraît opportun de réserver ce que nous avons jusqu'ici développé concernant la structure de l'Angoisse : C'est le rapport entre le Désir en tant que désir de l'Autre et ce que, de mon image spéculaire je ne puis voir dans l'Autre, qui constitue la fonction de l'Angoisse ; c'est le : "que me veut-il ?" ou plus rigoureusement, "que veut-il (l'Autre) concernant cette "forme de Moi, par moi méconnue" ?

C'est dans le cadre du surgissement de la "Chose" et au point où (a) support du manque vient à manquer, c'est donc

---

(1) Voir ici "Le Stade du Miroir", comme formateur de la fonction du Je".

par un effet de manque du manque que bascule toute représentation du Sujet en l'Autre et que ce produit l'Emoi (littéralement à entendre comme privation de pouvoir), symptôme subjectif de l'affect qu'est l'Angoisse (1). Et c'est la manipulation de cet émoi que le pervers tente à l'égard de l'autre, provocant ainsi son désir afin de soutenir avec l'illusion de sa propre maîtrise en l'affaire celle de sa jouissance absolue. Au cours de l'analyse le destinataire de cette provocation étant évidemment l'analyste il importe d'esquisser, au titre d'un exemple privilégié, comment le patient joue de son savoir inconscient dans la subordination de l'affect au signifiant.

Je rappellerai mes propos du Ch. III : le pervers, au point où pour lui s'identifient valeur d'échange et valeur de jouissance trouve dans la monnaie des séances l'instrument d'un corps à corps imaginaire, qui, dans la faillite même de ses effets reste en son pouvoir. Au pire, la demande d'analyse n'est elle-même que la voie de ce pouvoir. Là où l'obsessionnel soutient son rapport mortifère à la Jouissance de l'Autre en une vacillation toujours liminaire, le pervers détruit en l'autre cette jouissance qu'il a tenté de provoquer. Il se fait le (a) du pouvoir de l'Autre. Il lui importe avant tout de réduire le plus de jouir, ici le fantasme d'avoir disposition du corps de l'autre, à l'acte par lequel avec le (a) de ce fantasme (le meurtre du père) le Sujet se pose comme cause de soi dans le Désir. Il n'est au pervers d'autre père symbolique que ce qu'il lui substitue de l'éclipse de sa jouissance propre dans les instants successifs où il s'en constitue l'agent pour le regard d'autrui. Il est lui-même la Loi, non qu'il la "fasse", comme le paranoïaque, mais qu'il s'en fasse la contre-lettre, le porte-parole d'un contrat tacite annulant le contrat légal. Par le terme de contrat tacite il faut entendre la concaténation silencieuse où s'ordonne pour les chaînes signifiantes la méconnaissance de ce qui, de l'Autre au Sujet, pourrait énoncer la Loi. Mais il n'est de méconnaissance que d'une vérité préalablement connue de quelque manière. C'est en cela que le pervers, concernant le Nom-du-Père, n'a point "affaire effectivement avec une forclusion du registre symbolique mais, comme on le sait, avec un certain refus de ce registre dans la diachronie de la chaîne

---

(1) Se reporter au Séminaire de Lacan, sur l'Angoisse - 1962-63.

signifiante primaire. Ce refus ne tranche pas. Il joue, avant même qu'elle ne se formule, sur l'ambiguité de l'objet, par quoi cet objet est, de n'être pas, mais d'être, n'est plus. Bref, il joue, ce refus, de la structure même du signifiant et en donne le change : au Nom-du-père, signifiant du père mort qui fait loi au Sujet de n'avoir pour objet de son désir que le signifiant de la perte absolue de cet objet, il substitue le "possible" objet d'une jouissance absolue. Et, de la répétition même où se fonde l'absence essentielle il énonce qu'à pouvoir répéter l'absence il vérifie qu'elle n'est pas.

L'objet de ce "Fort ! ... Da ! "retourné c'est le père idéal. Non pas le modèle d'un-père, qui n'a de fonction qu'imaginaire, mais le fantasme d'une exception à l'ordre établi (1), sorte de contre-point du Surmoi. Exception en ceci que s'il est bien le père mort ce n'est point de devoir à la mort sa naissance mais de n'être (naître) que de pouvoir être tué (remplacé) par le désir de son fils.

Lorsque le fantasme de meurtre du père s'ébauche ainsi dans l'analyse de la "dette monétaire", le pervers, bien souvent, le convertit en un passage à l'acte, soit la fuite, l'abandon de la cure. Dans ce "revers" de l'analyse le pervers consomme et exhibe pour le regard de l'analyste l'acte analytique lui-même. A l'instance de l'énonciation il oppose définitivement une absence réelle. L'interruption brutale de la cure est, à l'adresse de l'analyste, le signifiant de son échec, soit l'évocation de sa propre spaltung. Ce rendez-vous forcé avec le meurtre du père, avec le fantasme du père mort, pour peu qu'il reste chez l'analyste assujetti à l'imaginaire de son emploi, ne manquera pas de mobiliser dans le contre-transfert une angoisse où sur la palette des affects il ne restera qu'à éponger (comme on dit) les couleurs variées de la "furor sanandi et fruendi" ... Jusqu'à ce que l'analyste démasque en lui-même le jeu de miroir, le jeu de signifiants où le défiait son patient. Pour qu'on en vienne là encore faut-il que le discours de l'analyste opère, au moins à postériori, cette révolution, ce mouvement circulaire de ses éléments constituants,

---

(1) Cf. Dans les lettres de l'Ecole freudienne de Paris, N° 3, 1967, l'article de M. Safouan sur le "Père idéal".

par quoi le "Semblant" (1) dont s'agite la fonction du signifiant s'avoue enfin être le trait unaire qui liait cet analyste à son patient comme à sa propre image : Par dela toutes les motivations et affects conscients, transcendant les modulations fantasmées de meurtre du père, c'est l'angoisse d'être l'objet du manque radical, le (a) du désir de l'Autre, qui relance, dans la disparité même des éléments du discours la fonction du "Semblant".

Mais c'est en deça de l'angoisse elle-même, dans ce qui reste hors la configuration de l'image que s'ouvre pour la représentation psychique, avant toute "formulation-de-la-question", dans "le creux d'un extérieur primordial", ce qui sera, au niveau du langage, la question sans réponse, la cause première, le fondement du Désir (2).

Dans le trait de coupure de l'objet (a), au point même de sa séparation et autour d'une forme consciente qui en contient le tranchant, la gravitation (3) des représentants de toutes les formes de perception, de tous les éléments du discours (S_2) sans cesse recréé l'appel de "l'Un", sans cesse y défaille.

C'est là le trait unaire qui lie l'analyste à son patient mais ce n'est que de la destitution de ses fantasmes premiers et de l'aveu de sa jouissance renoncée que l'analyste s'y distingue de son patient et peut enfin le reconnaître en lui-même.

---

(1) Selon ce qui en a été déjà dit au Ch. II, le "Semblant" n'est pas le semblant d'autre chose, mais la substance, l'inhérence signifiante de l'appel du Sujet de l'énonciation: "le Semblant qui se donne pour ce qu'il est, est la fonction primaire de la vérité". Cf. le séminaire de Lacan en 1971, notamment les exposés des 13. 1. 71 et 21. 1. 71.

(2) Cf. Ch. II : la fonction de (a).

(3) Cette gravitation se lit sur les graphismes proposés par Lacan pour être respectivement ceux de l'analysant et de l'analyste: $\left(\frac{\$}{a} \longrightarrow \frac{S_1}{S_2}\right)$ $\left(\frac{a}{S_2} \longrightarrow \frac{\$}{S_1}\right)$, lorsqu'il apparaît que le passage du premier au second s'effectue d'un simple quart de tour de leurs éléments, de gauche à droite, l'objet (a) étant tenu pour pivot.

L'affaire ne doit rien aux déplacements et au rechange des affects, rien non plus au discernement. Elle est, justement, au dela de la rencontre tranchante avec le meurtre du père, dans l'accomplissement de la métaphore paternelle, là même où, pour reprendre la citation en exergue à ce chapitre : "la lettre y apporte la preuve qu'elle produit tous ses effets de vérité dans l'homme, sans que l'esprit ait le moins du monde à s'en mêler".

Ou, si l'on veut, pour le dire d'un autre biais, lorsque le contenu du fantasme, au point de son advenue à la conscience, se manifeste en tant qu'affect, il ne fait, de la colère au remord, de la rivalité au triomphe, de la haine à l'amour perdu, et jusqu'à l'horreur de la "Chose" dévoilée, que recouvrir le signifiant premier où, par delà les mythes eux-mêmes, le meurtre dont il s'agit, inexpiable par excellence, révèle dans l'être de l'homme ce que le terme de "Trieb" voulait énoncer : la naissance d'Eros du même mouvement où se désintègre son œuvre.

Le sadisme y trouve son branle, le masochisme sa conversion; le névrosé s'y assujettit aux signifiants que revêt le mal-être de son corps ; l'aliéné, de ce même discours ne franchit pas la barrière imaginaire ; l'oscillation entre ces trois pôles y préserve ce qu'il est convenu d'appeler la normalité. Tout ceci fait de l'étant le jeu et la raison, tour à tour. La substance en est Autre elle demeure dans l'être, où le primum movens de son expression est jouissance du Désir, soit rapport de la Parole (et non du discours) au corps qui la supporte. Ce dont l'analyse implique le renoncement. La castration symbolique à quoitend son cheminement n'est pas domination sur la Loi mais instrument de la Loi. Loi qui ne personnifie aucun Autre : Loi du signifiant qui, dans la dialectique du désir au Sujet, subvertit le Sujet ; c'est-à-dire fait de lui le sujet que lie le désir au point où il s'éprouve être celui qui lie le désir.

C'est pourquoi le désir de meurtre du Père s'entend au cours de l'analyse au double sens qui fait du Père la victime ou le meurtrier de sa descendance, celle-ci n'eût-elle rien à devoir à une filiation réelle. C'est parce que ce désir de meurtre traduit ontologiquement la dimension ontique d'un refus primordial qu'il concerne dans le transfert l'analyste à la place du Père.

Car être né d'un tiers et re-naître (re-n'être) d'un tiers rompt dans l'imaginaire la représentation spéculaire au point de leurre de l'identification narcissique. Le "refus" dont il s'agit implique le meurtre au sens de l'effacement pur et simple, de l'annulable par le "blanc" où l'absence radicale reconduit tout signifiant à son origine. Ce refus "est" donc, dans l'ordre de la Verleugnung, la première marque de l'intrusion du signifiant dans le réel. Dans le discours constitué la Verneinung en prend la relève, ordonnant avec elle le revêtement affectif, à moins que ne soit d'abord imposé, béance ouverte au délire, l'effet de retranchement de la Verwerfung.

Aussi bien le signifiant du meurtre du Père ne dévoile-t-il sa référence exacte, celle de l'absence radicale, que de l'effet dans le discours d'un signifiant-maître. Cet effet se produit dans "l'entrevu" d'une rupture essentielle de l'être. Sa marque est indélébile.

L'erreur pour la démarche analytique serait d'en cerner le "sens" par le sens même du discours. C'est en ceci et dans sa portée de signifiant maître que l'argent fait, en un certain passage au titre du paiement répétitif d'une dette réclamée, éclater au point-clé d'un fantasme le "sens" du discours, dévoilant du même coup le(a) qui l'ordonnait. Inversément et hors la situation analytique, dans le mouvement circulaire des éléments du discours, l'argent comme Signifiant-maître mobilise ces éléments autour d'un (a), chiffre dérobé dans le fantasme où le meurtre du père recouvre le refus primordial ci-dessus défini.

Cette fonction de l'argent dans la cure ne connaît pas de métamorphose, passant de la "place" du patient à celle de l'analyste. Elle s'y affirme au contraire comme symétrique sinon superposable, au compte près d'une différence plus ou moins indécise que je formulerai ainsi :

L'analysant produit un discours où l'argent, signifiant-maître, est substitué au rapport du sujet ($\$$) avec un objet (a) privilégié, lettre et chiffre d'un fantasme de meurtre du Père.

Pour l'analyste, à l'instance de la vérité (S_2) se substitue le fantasme de meurtre du père ($a \langle\rangle \$$), dont l'objet, dans le retour de la métaphore paternelle est l'éclipse, le fading du Sujet. A la place du plus-de-jouir l'argent advient

alors comme signifiant de l'irréductible rapport de la Jouissance au Savoir.

La transcription du discours de l'analysant à celui de l'analyste s'opère autour du meurtre du Père non pas bien sûr, du fait de l'argent mais avec son concours.

Par contre j'avance que l'argent comme signe du Pouvoir et dans sa fonction d'annhilation de tout signifiant (Cf. Ch. III) déplace nommément la culpabilité du meurtre, soit la marque de la "faute" originelle, réciproquement pour les partenaires de toute entreprise analytique. C'est dans cette entre-prise, le prix de l'argent.

"La "place" de l'argent au cours de la psychanalyse ?...: être l'un des mobiles et le témoin de ce que Freud écrivait en 1936 à Romain Rolland : "Tout se passe comme si le principal dans le succès était d'aller plus loin que le Père et comme s'il était toujours interdit que le Père fut surpassé".

Surpassé ? ... il ne peut être en fait, signifiant-maître de la déhiscence de l'être parlant, que transcendé. Non pas, selon le vœu de M. C. Boons (1) afin de trouver dans l'analyse la possibilité de vivre au dela de la loi du Père, au dela de toute loi. Ce qui serait déjà accompli en dehors de l'analyse..., dit-elle, sans s'arrêter à ce qu'en une telle conjoncture ce qui s'éclipse c'est le Désir. (Je dis bien s'éclipse et non pas s'anéantit, ce qui ne peut"être").

Le père ... ? le meurtre du Père ... ? ne peut être "dépassé" qu'autant que l'analyse peut se maintenir dans la ligne de sa découverte, qui est d'être au service du Désir. Le prix en est que la Jouissance soit refusée (2).

0
0 0

---

(1) Qui recourt à la même citation : Cf. son article dans la Revue l'Inconscient N° 5. Loc. cit.

(2) Cf. : Subversion du Sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien. Lacan : Ecrits p. 793.

Il ne s'agit donc pas, je l'écrivais dès la première ligne de mon avant propos, d'avoir, concernant l'argent au cours de la psychanalyse, une réponse qui se puisse manipuler au service de la praxis. La question de l'argent demeure en cette même praxis dans le sans-réponse. Car une formulation théorique de cette question plus peut être que d'aucune autre ne saurait enfermer ni avoir ni savoir, sinon à retourner perversement pour cette praxis même les deux phonèmes du mot "savoir".

LE SIGNIFIANT DE LA DEHISCENCE DE L'ETRE EST SEULEMENT RENCONTRE.